

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillets 259 à 265
Lundi 5 à dimanche 11 avril 2021

Marie-Vincent Bernadot

DE L'EUCCHARISTIE A LA TRINITE

Edition de 1943
(2^{ème} partie)

Feuille 252-258

Eléments biographiques	2
Conventions et mises à jour	4
DE L'EUCCHARISTIE A LA TRINITE (1 ^{ère} partie)	
Sommaire	5
Avertissement	8
Avant-propos : Le mystère du Christ	11
Chapitre I : L'union eucharistique	18
Chapitre II : La permanence de l'union eucharistique	29
Chapitre III : Maintenir et perfectionner l'union	51

Feuillets 259-265

Eléments biographiques	2
DE L'EUCCHARISTIE A LA TRINITE (2 ^e partie)	
Chapitre IV : La fin de l'union eucharistique	5
Chapitre V : Vivre comme Jésus	24
Table des matières	66

Eléments biographiques¹

BERNADOT (MARIE-VINCENT), O. P.

Né le 14 juin 1883 ; prêtre et vicaire dans le diocèse de Montauban ; prit l'habit des Frères prêcheurs en 1912 (noviciat à Fiesole et études à Rome). [Alors qu'il était] rentré en France, la maladie l'obligea à passer de longs mois en dehors de son couvent, Saint-Maximin. Dès ce moment cependant il commença un ministère de direction et de prédication de retraites, utilisant d'autre part ses loisirs forcés à la rédaction d'un petit livre qui devait exercer sur de très nombreuses âmes une influence décisive : *De l'Eucharistie à la Trinité*. En 1917-1918 il écrivit, sur la demande de ses supérieurs, *L'ordre des Frères prêcheurs*, ouvrage qui demeure encore la meilleure présentation française de l'idée de saint Dominique et de sa réalisation.

Le succès de son premier livre amena le Père Bernadot à une œuvre de plus grande envergure, qui a agi profondément sur le mouvement de la vie chrétienne en France entre les deux guerres : en octobre 1919, parut à Saint-Maximin le premier numéro de la *Vie spirituelle* (voir le numéro sur *Les vingt-cinq ans de la Vie spirituelle*, publié en 1944).

Prieur du couvent de Saint-Maximin, prédicateur de retraites, directeur de revue, le P. Bernadot sentit de plus en plus la nécessité de « montrer au public à quels principes philosophiques et théologiques se rattachent les questions que pose si âprement la vie moderne ». Ces paroles ne sont pas de lui, mais du maître général de son ordre, le Rme Père Garcia de Paredes, qui en 1927 l'encourageait à prolonger par un nouvel organe le rayonnement des principes animateurs de la *Vie spirituelle*. « Il faut exposer les points de la doctrine catholique qui éclairent ces questions, et ainsi résoudre, à la lumière de la vérité toujours vivante puisqu'elle est le Verbe de Dieu, les grands problèmes de la vie individuelle, familiale, sociale, politique, littéraire et artistique, à la solution

¹ *Catholicisme*, tome I, fascicule 4, 1948, col. 1472-1473 (André Duval).

desquels on apporte d'ordinaire plus de passion que de logique. » Ainsi parut en 1928 la *Vie intellectuelle*, suivie de la fondation des Editions du Cerf, à Juvisy (transférées à Paris, 29, boulevard Latour-Maubourg).

Le même mouvement devait aboutir en 1934 à l'hebdomadaire *Sept*, marquant un engagement plus poussé dans les batailles d'idées contemporaines. Le journal dut cesser de paraître, en août 1937, sur décision du Rme P. Gillet. Durant ces trois années, le P. Bernadot avait vu se former peu à peu autour de lui toute une famille spirituelle, une sorte de mouvement.



Serviteur passionné de l'Eglise et de son chef (il a avoué lui-même que Pie XI avait eu dans sa vie « une influence décisive »), il continua son apostolat de diffusion des plus fécondes vérités de la foi par un admirable petit livre, *Notre-Dame dans ma vie* (1937), puis par une nouvelle revue, qu'il voulait plus populaire, *La vie chrétienne avec Notre-Dame*. Depuis la guerre, *Fêtes et saisons* et la *Vie catholique illustrée* ont été les fruits de ce premier essai.

En mai-juin 1940, le P. Bernadot se retira dans un petit village du Rouergue, à Labastide-Lévêque, à l'évangélisation duquel il consacra ses derniers mois. Il y mourut le 25 juin 1941.

- *Vie spirituelle*, août 1941, novembre 1944.

- *Lettres de direction du P. M.- V. Bernadot*, Paris, Editions du Cerf, 1946.

Chapitre IV

LA FIN DE L'UNION EUCHARISTIQUE

A. Fils adoptifs par le Christ Jésus.

1. Notre vocation surnaturelle.
2. La communion et notre vocation surnaturelle.

B. La gloire de la Très Sainte Trinité.

1. La fin suprême de la création.
2. L'unique liturgie.

A. FILS ADOPTIFS PAR LE CHRIST JESUS

1. Notre vocation surnaturelle et la Trinité

« *Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ... qui nous a élus en lui dès avant la création du monde pour que nous soyons saints et sans tache dans l'amour* » (Ep 1, 3-4).

Ainsi donc de toute éternité, Dieu s'est occupé de nous. Le Père a eu une pensée sur nous, pensée qui est en même temps une volonté. Il a dit sur chacun de nous une parole, un mot qui nous crée, qui nous exprime, qui contient notre vie temporelle et éternelle et dit ce que nous devons être, la place que nous devons tenir, la perfection que nous devons réaliser, la gloire que nous devons atteindre. Ce mot, le Père céleste l'a prononcé lorsque, voulant traduire sa pensée souveraine sur nous, il a fixé notre vocation surnaturelle. Règle suprême et divine théorie de notre existence, il indique en quelle mesure nous entrerons dans le plan divin de la création.

En dehors de cette pensée, le Père ne veut point nous connaître d'une connaissance d'amour. Il ne s'occupe de nous, pour nous verser sa grâce et se donner lui-même, qu'autant que nous nous mouvons dans la lumière de sa pensée impérative et que, en la réalisant, nous entrons dans l'ordre divin des réalités éternelles.

Notre devoir fondamental se réduit donc à ceci : accomplir la volonté du Père céleste, vivre selon le mot qu'il a dit sur nous. D'avance, accepter tout ce que ce mot contient, joies ou douleurs ; ensuite, se soumettre amoureusement à toutes ses exigences à mesure qu'elles se manifestent dans notre vie quotidienne.

Mais quelle est-elle, cette mystérieuse pensée ? Que dit cette parole ?

Saint Paul répond : « *Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils* » (Rm 8, 29). La volonté de Dieu est que nous entrions dans le mystère du

Christ ; le mot qu'il prononce sur nous exprime la mesure et la manière dont nous reproduirons la gloire de notre Père des cieux : Dans son amour, « *il nous a prédestinés à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ... pour la louange de la gloire de sa grâce* » (Ep 1, 5-6).

Telle est notre vocation surnaturelle : nous conformer à Jésus, vivre comme Jésus, devenir Jésus.

Le Verbe incarné est l'idéal unique et universel que doivent reproduire et manifester tous les prédestinés de l'Amour : séculiers, prêtres ou religieux, vierges ou mariés, pour tous il n'y a qu'un exemplaire qu'ils sont forcés d'imiter, sous peine de s'exclure du royaume de la grâce : le Christ Jésus. La mesure de leur perfection et de leur fécondité surnaturelle sera très exactement la mesure de leur adhérence à Jésus et de leur fidèle ressemblance avec lui : car « *le salut n'est en aucun autre* » (Ac 4, 12)

Dans quelle mesure dois-je le reproduire en moi ? Je ne sais. C'est le très mystérieux secret de la prédestination éternelle. Mais certainement je dois le reproduire. Je dois sans cesse regarder Jésus, imiter Jésus, devenir Jésus.

Comment pourrai-je remplir une vocation si sublime ?

Avec la grâce et la coopération de l'Esprit-Saint. « *Demeurant toujours avec nous* » (Jn 14, 16), l'Esprit-Saint se fait l'exécuteur des desseins du Père, l'ouvrier de la déification de l'homme, dont le Père a tracé le plan sur le modèle du Verbe incarné. « *Digitus paternæ dexteræ*, chante l'Eglise : *Vous êtes, ô Esprit créateur, le Doigt de Dieu le Père* »². Comme le peintre ou le sculpteur se sert de sa main pour exprimer l'idéal qu'il a conçu, le Père céleste, pour traduire sa pensée, inscrire son Verbe et graver en nous son Image, se sert de l'Esprit-Saint.

La première œuvre en nous de cet Esprit créateur et sanctificateur est de nous transformer à la ressemblance du Fils de

² Hymne *Veni Creator*.

Dieu et de nous faire vivre d'une vie conforme à notre filiation divine : « *Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. En effet, vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption en qui nous crions : Abba ! Père ! Cet Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* » (Rm 8,14-16).

Esprit de vérité, il illumine en notre âme l'éternelle Pensée du Père. Il nous la rend plus claire, plus précise et plus attrayante en nous révélant Jésus : « *Quand l'Esprit sera venu, il vous guidera dans toute la vérité... il me glorifiera* » (Jn 16, 13-14), en vous faisant davantage connaître ma grâce et ma divinité.

Etant la consommation et la consécration de tout, il continue par imprimer en notre âme cette adorable Pensée du Père qui est Jésus. Il la rend fixe, permanente et, autant que nous le voulons, irrévocable. Mystère que contemplait David quand il chantait : « *La lumière de ton visage, Seigneur, a été imprimée sur nous comme un sceau* » (Ps 4, 7), car le Visage du Seigneur, sa Splendeur et sa Gloire, c'est le Verbe.

Ensuite, parce qu'il est l'Esprit de vie et le moteur de la vie surnaturelle, il met en œuvre la Pensée du Père. Il nous pousse à réaliser la complète ressemblance avec le Christ. Il nous excite et nous aime « *jusqu'à ce que nous soyons parvenus à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ... jusqu'à ce que le Christ soit formé en nous* » (Ga 4, 19).

Enfin, étant personnellement l'Amour, il établit entre la Trinité et nous des relations d'amour, une tendance perpétuelle à l'union. Il incline la Trinité vers nous : il nous attire vers elle. Il est l'appel incessant, l'attraction vivante, la spiration irrésistible qui nous entraîne à Jésus ; si bien que, à mesure que l'âme s'abandonne davantage à la Pensée du Père mise en œuvre par l'Esprit-Saint, l'union se fait et plus étroite et plus complète jusqu'au moment où, comme le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père, l'âme est dans le Christ et le Christ est dans l'âme, tous

deux « *consommés en l'unité* » [Jn 17, 23], selon le vœu suprême de la Cène.

Alors l'homme racheté et sanctifié peut se présenter en confiance devant le Père céleste et lui dire : « *O Dieu, regardez-moi ! Regardez en moi la face de votre Christ !* » (Ps 83, 10).

*

* *

« O Trinité éternelle ! Vous êtes une mer sans fond où plus je me plonge, plus je vous trouve, et plus je vous trouve, plus je vous cherche encore. De vous, jamais on ne peut dire : c'est assez ! L'âme qui se rassasie dans vos profondeurs vous désire sans cesse, parce que toujours elle est affamée de vous, Trinité éternelle. Toujours elle souhaite de voir votre lumière dans votre lumière. Comme le cerf soupire après l'eau des sources, ainsi mon âme désire sortir de la prison ténébreuse du corps, pour vous voir en vérité...

« O Divinité éternelle ! Océan sans fond ! Pouviez-vous me donner davantage que de vous donner vous-même ? Vous êtes le feu qui brûle toujours et ne s'éteint jamais. Vous êtes le feu qui consume en lui-même tout amour-propre de l'âme ; vous êtes le feu qui fond toute glace et qui éclaire ; c'est à sa lumière que vous m'avez fait connaître la vérité. Vous êtes la lumière au-dessus de toute lumière...

« Vous êtes le bien suprême et infini. Bien au-dessus de tout bien ! Bien qui fait la félicité ! Bien incompréhensible ! Bien inestimable ! Beauté qui surpasse toute beauté, Sagesse au-dessus de toute sagesse, bien plus, la Sagesse même ! Vous, le pain des anges, dans l'ardeur de votre amour vous vous êtes donné aux hommes. Vous êtes le vêtement qui couvre toute nudité, la nourriture qui réjouit par sa douceur tous ceux qui ont faim. Car vous êtes doux, sans ombre d'amertume !

« O Trinité éternelle, vous me montrez la voie de la grande perfection, pour que je vous serve dans la lumière et non dans les ténèbres, pour que je sois un miroir de pure et sainte vie et que je renonce enfin à cette existence misérable où, jusqu'ici et par ma faute, je vous ai servi dans les ténèbres.

« Revêtez-moi, Trinité éternelle, revêtez-moi de vous-même, pour que je passe cette vie mortelle dans la véritable obéissance et dans la lumière de la foi très sainte dont vous avez enivré mon âme. »

Sainte Catherine de Sienne

2. La communion et notre vocation surnaturelle

La communion nous fait entrer dans ce mystère de notre prédestination et de notre sanctification. Lorsque nous communions, tout ce mystère passe en nous pour y demeurer. Le Père est en nous pour nous communiquer sa Pensée et nous redire son Verbe ; l'Esprit-Saint, pour le fixer en nous. Et, si notre ferveur répond à la bonne volonté de Dieu, chaque communion provoque une communication plus intime dans le secret de notre âme éclairée par la foi, fixe un nouveau trait de ressemblance avec Jésus gravé par son divin Esprit.

« *Nous sommes abreuvés de l'Esprit* » (1 Co 12, 13), dit saint Paul. La communion, en effet, ne nous donne pas seulement la chair de Jésus, mais aussi son Esprit qui s'insinue en nous comme un sang très pur pour faire en notre âme ce que le sang fait en notre corps. Il est principe de vie. Comme il a dirigé l'homme en Jésus, du premier au dernier jour de sa vie mortelle, et inspiré sa pensée et son amour, l'Esprit-Saint se fait notre gouverneur et préside en nous à notre transformation surnaturelle. En Jésus, et dans le communiant, il y a même Esprit de vie, même Principe d'activité. Que le communiant soit docile à ses inspirations, il y aura bientôt assimilation parfaite, car la même grâce doit produire les mêmes vertus, le même Esprit susciter les mêmes actes.

Aussi voit-on les saints arriver à une telle ressemblance avec Jésus qu'ils ne font vraiment plus qu'un avec lui, qu'un seul cœur et une seule âme. Ils voient toutes choses comme Jésus, jugent comme lui, ont mêmes désirs, mêmes volontés, même amour. « *Cor Pauli, cor Christi*, disait saint Jean Chrysostome : *le cœur de Paul, c'est le cœur du Christ.* » L'Apôtre ne l'avait-il pas déclaré lui-même ? « *Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). « *Le Christ me tient lieu d'âme* », disait saint Macaire. Et sainte Catherine de Gênes : « *Je n'ai plus d'âme, je n'ai plus de cœur : mon cœur et mon âme sont ceux de Jésus-Christ.* »

Pour sainte Catherine de Sienne, ce mystère de transformation s'accomplit en des circonstances manifestant la singulière tendresse du Seigneur : « *Un jour, raconte le bienheureux Raymond, qu'elle répétait avec plus de ferveur la prière du Prophète : Créez en moi, mon Dieu, un cœur pur et renouvez au plus intime de mon être l'esprit de droiture (Ps 50, 12), elle suppliait le Seigneur de lui enlever son cœur et sa volonté propre. Elle crut voir son éternel Epoux venir à elle comme de coutume, lui ouvrir le côté gauche, en enlever le cœur et s'en aller, de sorte qu'elle demeura sans cœur. L'impression de cette vision fut telle et le témoignage des sens la confirma si bien que Catherine dit à son confesseur qu'elle n'avait plus de cœur en son corps... Quelque temps après, le Seigneur lui apparut, ayant dans ses mains sacrées un cœur humain, vermeil et resplendissant... Le Seigneur s'approchant lui ouvrit de nouveau le côté gauche et y introduisant le cœur qu'il avait dans les mains lui dit : Ma fille très douce, de même que l'autre jour je t'ai enlevé ton cœur, de même aujourd'hui je te livre le mien qui te fera vivre toujours. »*

On trouve un récit analogue dans la vie de sainte Marguerite-Marie : « *Le vendredi de l'octave de la Fête-Dieu, raconte-t-elle, après la sainte communion, mon Jésus me dit ces paroles : Ma fille, je suis venu en toi pour substituer mon âme à la tienne, mon cœur et mon esprit en la place du tien, afin que tu ne vives plus que de moi et pour moi. Cette grâce eut tant d'effet que, depuis, rien n'a été capable de troubler tant soit peu la paix de mon âme et je ne sentais plus de capacité en mon cœur que pour aimer mon Dieu. »*

Tel est le but de la communion : la fusion des cœurs et des âmes.

Il est vrai que ces deux derniers récits contiennent des faits extérieurs d'ordre miraculeux. Mais, ces faits extérieurs mis à part, la communion tend à produire en nous une transformation pareille. Elle vise à nous faire perdre notre vie propre pour lui substituer la

vie du Christ qui a lui-même déclaré cette intention : « *Comme je vis par mon Père, celui qui me mange vivra par moi* » (Jn 6, 57).

En somme, la communion a pour but de faire d'autres Christs, d'autres fils de Dieu.

*

* *

« O puissante et éternelle Trinité ! ô très douce et ineffable Charité ! qui ne s'enflammerait à tant d'amour ? Quel cœur se pourrait défendre de se consumer pour vous ?

« O abîme de charité ! Vous êtes donc si éperdument attaché à vos créatures qu'il semble que vous ne puissiez vivre sans elles ! Et pourtant vous êtes notre Dieu ! Vous n'avez nul besoin de nous. Notre bien n'ajoute rien à votre grandeur, puisque vous êtes immuable. Notre mal ne saurait vous causer aucun dommage, à vous qui êtes la souveraine et éternelle Bonté !

« Qui donc vous entraîne à tant de miséricorde ? L'amour. Car vous n'avez aucune obligation envers nous, vous n'avez de nous nul besoin.

« Qui vous porte, vous, le Dieu infini, vers moi, petite créature ? Nul autre que vous-même, ô Feu d'amour ! L'Amour, toujours, l'Amour seul vous a poussé et vous pousse encore à faire miséricorde à vos créatures en les comblant de grâces infinies et de dons sans mesure.

« O Bonté au-dessus de toute bonté, vous seul êtes souverainement bon ! Vous nous avez donné le Verbe, votre Fils unique, pour qu'il vécût avec nous, en contact avec notre être de corruption et de ténèbres. De ce don, quelle est la cause ? L'Amour. Car vous nous avez aimés avant que nous fussions.

« O grandeur éternelle ! ô Grandeur de bonté ! Vous vous êtes abaissée ; vous vous êtes faite petite pour faire l'homme grand. De quelque côté que je me tourne, je ne trouve qu'abîme et feu de votre charité. »

Sainte Catherine de Sienne

B. LA GLOIRE DE LA TRÈS SAINTE TRINITE

1. La fin suprême de la création

Nous pouvons aller plus loin dans la connaissance de notre vocation surnaturelle et nous demander pourquoi Dieu a voulu nous faire devenir ses fils adoptifs par le Christ Jésus.

Certes, c'est pour notre bonheur : aussi immense que gratuit, son amour n'a pu se contenter de nous tirer du néant ; il a voulu nous faire heureux et même nous porter jusqu'au comble du bonheur en nous appelant, par un don inouï, à participer à sa nature et à communier à sa vie.

Cependant le bonheur de la créature ne peut être la fin dernière des opérations divines. Cette fin, c'est la manifestation splendide des attributs divins, en particulier de la bonté, et la glorification parfaite de la Sainte Trinité.

En me béatifiant, Dieu a voulu se glorifier : Il veut se glorifier dans mon bonheur.

En définitive, c'est pour lui-même, pour sa gloire que Dieu nous fait ses fils adoptifs. Notre filiation divine doit s'achever dans l'amour et la louange du Seigneur : « *Par un décret de Celui qui a fait toutes choses selon le conseil de sa volonté, nous avons été prédestinés à servir à la louange de sa gloire* » (Ep 1, 11). Car Dieu, parce qu'il est Dieu, opère toutes choses pour lui-même. L'ordre indispensable réclame que tous les êtres, et jusqu'à notre bonheur même, se rapportent au Seigneur et lui rendent hommage. Glorifier le Seigneur est l'œuvre essentielle et primordiale de la créature dès qu'elle existe. Cela domine tout. C'est la justice nécessaire et urgente dont Jésus veut que nous ayons « *faim et soif* » (Mt 5, 6).

Aussi bien est-ce la première œuvre qu'il est venu accomplir ici-bas et l'occupation principale de sa sainte Humanité pendant sa vie mortelle et dans l'Eucharistie. Le Christ est venu pour nous

sauver, mais plus encore pour adorer et louer son Père ; pour nous rendre heureux, mais surtout pour acquitter les devoirs de religion que Dieu attendait depuis la création du monde. Sa vie intérieure a été une adoration incessante. S'il a travaillé, prêché, multiplié les miracles, s'il a souffert et s'il est mort, c'était pour glorifier son Père. Il était brûlé du désir de lui rendre gloire comme d'un feu intérieur qui le dévorait et ne laissait aucun repos à son âme assoiffée de justice et d'amour.

« *Je dois être baptisé d'un baptême, disait-il, et quelle est mon angoisse jusqu'à ce qu'il s'accomplisse !* » (Lc 12, 50) Ce baptême, c'était l'effusion du Sang qui devait restituer à Dieu la gloire de la Création.

« *J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque* » (Lc 22, 15) ; cette Pâque, c'était l'offrande de l'hostie, de lui-même en holocauste de gloire.

« *J'ai soif* » (Jn 19, 28), disait-il encore au moment d'expirer. Cette soif, c'était l'inexprimable besoin de son Cœur de donner de l'amour à son Père. Soif que le sacrifice même du Calvaire ne put apaiser, puisqu'il institua l'Eucharistie pour renouveler l'effusion de son sang, l'universaliser et la prolonger dans tous les siècles.

Sa vie et sa mort ont un but qui domine tous les autres : d'abord donner à Dieu l'hommage le plus complet qu'il puisse recevoir ; et puis susciter dans le monde des âmes qui, s'unissant à sa pensée, à son amour et à son sacrifice, rendent gloire avec lui et soient les vrais « *adorateurs en esprit et en vérité que cherche le Père céleste* » (Jn 4, 23). Adorer et former des adorateurs.

*

* *

« Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis dans le Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les cieux ! C'est en lui qu'il nous a élus dès avant la création du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, et, dans son amour, il nous a prédestinés à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ, selon sa libre volonté, en faisant ainsi éclater la gloire de sa grâce... »

« C'est aussi dans le Christ que nous avons été élus, ayant été prédestinés par un décret de Celui qui fait tout d'après le conseil de sa volonté, pour que nous servions à la louange de sa gloire... »

« A cause de cela, je fléchis le genou devant le Père... afin qu'il vous donne, selon les trésors de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit en vue de l'homme intérieur, et que le Christ habite dans vos cœurs par la foi ; de sorte que, enracinés et fondés dans la charité, vous deveniez capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, la profondeur et la hauteur, et de connaître l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. »

« A Celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de ce que nous demandons et concevons, à lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans tous les âges, aux siècles des siècles ! Amen ! »

Saint Paul (Ep 1, 3-6,11-12 ; 3, 14-21)

2. L'unique liturgie

En somme, le Christ est venu accomplir parmi nous une œuvre de louange, une œuvre liturgique.

Il l'accomplit encore, car, comme Verbe incarné, Jésus est prêtre, « *l'Apôtre et le Pontife de la religion que nous professons* » (Hb 3, 1).

Il l'accomplira éternellement, car le sacerdoce est son état fondamental, ce qu'il y a de plus radical en lui : « *Il possède un sacerdoce éternel* » (Hb 7, 24). Et le Père lui a dit : « *Tu es prêtre pour l'éternité* » (Ps 109, 4).

Aussi le voyons-nous, au ciel et sur la terre, présider à l'unique liturgie.

Dans l'une des plus sublimes visions de l'Apocalypse, saint Jean nous montre notre Pontife exerçant son sacerdoce dans l'assemblée des élus, au centre de la création rachetée, au milieu du trône même où siège le Seigneur. L'Esprit septiforme repose sur lui et inspire son sacerdoce. Il est debout comme un sacrificateur. Il est immolé comme l'universelle victime. Et il rend gloire à « *Celui qui était, qui est et qui sera* ». Et voilà que tous les habitants du ciel s'unissent à l'Agneau pour célébrer Celui à qui l'Agneau s'immole : « *Vous êtes digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance, car c'est vous qui avez créé toutes choses... Saint, Saint, Saint est le Seigneur tout-puissant* »... Ils adorent, ils se prosternent et ils jettent leurs couronnes pour témoigner que leur victoire et leur gloire vient du seul Seigneur.

Mais les élus se retournent vers l'Agneau qui reçoit aussi la louange qui lui est due. Pendant qu'il exerce son souverain sacerdoce, ils se prosternent devant lui et des accords puissants font retentir le cantique nouveau de tous les rachetés : « *L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction* » (Ap 4 et 5).

Telles sont les grandes lignes de la liturgie dont les splendeurs se développent sans cesse dans les cieux sous la présidence de Jésus, Pontife universel, et sous le souffle de l'Esprit-Saint, par qui l'Agneau « *s'offre à Dieu comme une hostie sans tache* » (Hb 9, 14).

Or c'est exactement la même liturgie qui se reproduit parmi nous à l'autel : même sacerdoce, même prêtre, même victime, même immolation, même but à atteindre. Seule la forme extérieure est changée : l'Eglise triomphante célèbre le sacrifice dans la vision, l'Eglise militante dans la foi. Mais il n'y a qu'une liturgie. Un concert admirable monte à toute heure de la création purifiée et sanctifiée vers le trône du Tout-Puissant pour le bénir, l'exalter, le glorifier par l'Agneau qui s'immole ; voix sans nombre de la multitude immense des rachetés qui s'élèvent de toutes les parties de la terre et du ciel entier : mais toutes ces voix ne forment qu'un unique concert, chantent l'unique louange et célèbrent la liturgie unique.

Voilà pourquoi Jésus a offert son sacrifice au Calvaire et pourquoi il a perpétué son sacrifice par l'Eucharistie : afin que perpétuellement monte vers Dieu « *la louange de gloire* ».

Tel est aussi le but dernier de la communion.

Cette liturgie qui se développe, parfaitement une, devant le trône de Dieu et sur l'autel, Jésus veut la reproduire dans l'âme du communiant. Il vient en nous pour nous faire entrer dans le grand mouvement de la louange dont il est le Chef et le Pontife. Il dit un jour à sainte Marguerite-Marie : « *Je viens à toi comme souverain Sacrificateur* ».

Le baptisé est un temple consacré, un des lieux de l'offrande liturgique : « *Ce temple de Dieu que vous êtes est saint* » (1 Co 3, 17). Dans ce temple siège le Dieu tout-puissant auquel est offert le sacrifice, l'adorable Trinité : « *Nous ferons en lui notre demeure* » (Jn 14, 23). Et la communion y introduit la victime, l'Agneau immolé qui de nouveau vient s'offrir et unir à son sacrifice celui

de l'âme qui le reçoit, car il veut qu'avec lui « *nous offrons nos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu* » (Rm 12, 1). « *L'âme chrétienne, dit Origène, est un autel fixe où le sacrifice se perpétue jour et nuit.* » Sacrifice qui ne doit pas être passager, mais permanent, car l'Agneau immolé demeure en nous, même après la dissolution des saintes espèces, selon qu'il l'a promis, afin que « *par lui nous offrons sans cesse à Dieu une hostie de louange, le fruit de lèvres qui célèbrent son nom* » (Hb 13, 15).

La communion permet à l'âme de célébrer en son sanctuaire le sacrifice que l'Eglise triomphante et militante ne cesse de présenter au Seigneur : la même Victime s'y offre au même Dieu pour la même louange.

Rien n'y manque, pas même l'encens et l'harmonie des cithares de la célèbre vision de saint Jean. La prière de l'âme s'élève autour du sacrifice comme une odeur de suavité qui fait dire au Seigneur que « *l'épouse monte comme une colonne de fumée exhalant la myrrhe et l'encens et tous les aromates* » (Ct 3, 6).

Le son des cithares, c'est l'harmonie de tous les actes d'amour, de tous les désirs et sentiments si divers qui éclatent alors dans le cœur sous l'inspiration de l'Esprit. Harmonie qui devient sublime, véritable écho du « *Cantique nouveau* » du chœur des élus, quand toutes les puissances de l'âme et du corps, comme les cordes d'une lyre, sont harmonisées par la pureté et la pénitence. « *Alors, dit le Père céleste à sainte Catherine de Sienne, cette âme chante un cantique délicieux, en s'accompagnant sur un instrument dont la prudence a si bien disposé les cordes qu'elles rendent toutes une sainte harmonie pour la gloire et l'honneur de mon nom. Cette harmonie est produite par les grandes cordes, qui sont les puissances de l'âme, et par les petites cordes, qui sont les sens extérieurs du corps. Tous mes saints ont pris des âmes par cette harmonie. Le premier qui la fit entendre est mon Verbe bien-aimé, lorsqu'il revêtit votre humanité et que, l'unissant à la*

divinité, il joua sur la croix cette musique ineffable qui ravit le genre humain. »

Ainsi, au ciel, sur l'autel et dans l'âme se célèbre la même liturgie éternelle.

A proportion qu'elle se développe en nous, s'avance la sanctification de celui qui la célèbre. Quand l'âme, soutenue par une pleine charité et unie avec intelligence et amour au sacrifice de l'Agneau, arrive à ne plus se laisser détourner par rien de son œuvre de louange et à célébrer sans interruption le culte intérieur, elle a atteint la perfection sur cette terre, elle vit dans les ombres de la foi comme les bienheureux dans la vision éternelle, et sa vie intime, dit [saint] Albert le Grand, est « *le prélude et le commencement de la vie du ciel* ».

*

* *

« Sainte Trinité, au sein de laquelle éclatent dans une splendeur éternelle la Divinité vivante, l'Amour et la Sagesse !

« O Père, source unique de la puissance qui est votre nature ; vous à qui la Sagesse est essentielle, en qui la bonté est sans cesse jaillissante, la charité ardente comme le feu, la sainteté portée à s'étendre sur tous les êtres, la bonté disposée à se répandre dans tout ce que vous avez créé : à vous, louange, honneur et gloire ! A vous, action de grâces, puissance et lumière : c'est le souhait de mon cœur rempli de reconnaissance.

« O Verbe, vous qui êtes le haut cèdre du Liban et qui étendez bien au-dessus des chérubins les rameaux de votre Divinité avec une majesté souveraine, vous vous êtes complu à rechercher jusqu'au fond de cette vallée de misère une humble tige d'hysope afin de l'unir à vous par une étroite alliance et d'en faire votre épouse dans un amour infini.

« O Saint-Esprit, Dieu amour, nœud de la sainte Trinité par l'amour, vous vous reposez et vous prenez vos délices entre les enfants des hommes, dans la sainte chasteté qui, par l'influence de votre force et de vos charmes, fleurit ici-bas comme la rose entre les épines.

« Esprit-Saint ! Amour ! Amour ! Dites-moi quel chemin conduit à un si délicieux séjour, où est le sentier de la vie qui mène à ces prairies fécondées de la rosée divine, où se désaltèrent les cœurs altérés. O Amour, vous seul connaissez ce chemin qui mène à la vie et à la vérité. C'est en vous que s'accomplit l'alliance pleine de délices qui unit entre elles les divines Personnes de la Trinité sainte. Par vous, ô Esprit-Saint, sont répandus sur nous les plus précieux dons. De vous procèdent les semences fécondes qui produisent les fruits de la vie. De vous émane le miel si doux des délices qui ne sont qu'en Dieu. Par vous

descendent sur nous les eaux fertilisantes des bénédictions divines, les dons si chers de l'Esprit, mais si rares, hélas ! dans notre région.

« O Fils de Dieu ! Amour, amour, préparez pour moi le sentier qui mène à vous, le sentier du bel amour. Attiré vers vous par une chaste affection, je vous suivrai désormais partout où vous irez, jusqu'à ces hauteurs où vous réglez et commandez dans la majesté souveraine de votre divine essence, jusque dans ce séjour où, répandant les trésors de votre tendresse toujours vive et entretenant les flammes du divin Amour qui vous consume, vous menez dans les cieux les chœurs éclatants de ces milliers et milliers de vierges parées de vêtements blancs comme la neige et répétant avec ivresse le doux cantique des noces éternelles.

« En attendant, ô Jésus, ô Amour, gardez-moi dans cette vallée de misères à l'ombre de votre charité. Et après les longueurs de cet exil, préservé de toute tache, conduisez-moi et faites-moi entrer dans votre sanctuaire ; donnez-moi une place dans les rangs de cet essaim virginal. Là, je me désaltérerai aux eaux jaillissantes de votre tendresse divine. Là, je me rassasierai dans la jouissance de votre amour si doux. Amen ! Amen ! Tel soit le cri de tous les êtres ! »

Sainte Gertrude

Chapitre V

VIVRE COMME JESUS

A. Aimer Dieu.

1. L'amour affectif.

- a) L'amour qui admire.
- b) L'amour de bienveillance et de louange.
- c) L'amour en action de grâces.
- d) L'amour de condoléance et de réparation.
- e) L'amour qui se donne.
- f) L'amour n'est pas toujours senti.

2. L'amour effectif.

- a) L'amour qui agit.
- b) L'amour qui se livre.

B. Sanctifier les hommes.

Par amour du Père.

Par amour des âmes.

Toutes les âmes.

Par la prière.

Par la souffrance.

Par l'exemple.

Par la vérité.

« *Je vous ai donné l'exemple,
afin que ce que j'ai fait,
vous le fassiez aussi.* »

Nous avons été créés, rachetés et sanctifiés « *pour servir à la louange de la gloire* » de la très Sainte Trinité. Tout homme qui ne propose pas cette fin à son activité intérieure et extérieure vit dans le désordre, désordre fondamental. Toute vie qui ne tend pas à ce but roule dans le faux et court au néant.

Mais nous avons vu que pour atteindre cette fin, nous n'avons tous qu'un moyen : devenir « *conformes à l'image du Fils de Dieu* » (Rm 8, 29), semblables au Christ.

Le chrétien doit donc tendre constamment à réaliser cette nécessaire ressemblance avec le Christ. Autant nous en approcherons, autant nous réaliserons notre vocation surnaturelle. En toutes choses, cherchons à glorifier Dieu comme Jésus l'a glorifié, cherchons à vivre comme Jésus.

Or la vie de Notre-Seigneur peut se résumer en deux mots : Il a glorifié Dieu d'abord en l'aimant et puis en le faisant aimer des hommes : c'est tout Jésus. Ce doit être tout le chrétien.

A. Aimer Dieu

Saint Jean a écrit : « *Dieu est amour* » (1 Jn 4, 8), on peut dire aussi : « *Jésus est amour* ». Il faudrait pouvoir ajouter : « *Le chrétien est amour* ».

Dans le sein de l'adorable Trinité, la vie du Verbe est d'aimer son Père, de refluer par un amour immense, vers sa source et de lui rendre tout ce qu'il en reçoit. Sur la terre, l'amour fut encore sa vie : c'est par amour de son Père que le Verbe s'est incarné, afin de nous le révéler et de nous conquérir à lui. L'amour l'a fait homme ; l'amour l'a cloué à la croix. « *La terre n'eût pas suffi à maintenir la croix debout, dit sainte Catherine de Sienne, elle se serait refusée à une si grande injustice ; les clous n'eussent pas suffi à tenir l'Agneau fixé et cloué, si son amour ineffable ne l'eût retenu. C'est l'amour enflammé de la gloire de son Père et de notre salut qui l'a fixé à la Croix.* » Au fond de tous ses mystères, de tous ses travaux, de toutes ses souffrances, il y a l'amour de son Père, un amour sans nom ni mesure. Il nous l'a dit : « *Je vis pour mon Père* » (Jn 6, 58). Sa vie actuelle continue à être régie par l'Amour. Au ciel, il ne cesse de rendre à « *celui qui est assis sur le trône* » l'hommage de son sacrifice et il veut demeurer éternellement dans l'attitude de victime où l'amour l'a réduit ; il se tient « *debout comme immolé* », dit saint Jean, semblant redire éternellement le mot qu'il disait aux apôtres au moment de commencer sa pénible passion : « *Afin que le monde sache que j'aime mon Père, levons-nous et allons* » (Jn 14, 31).

Vivre comme Jésus, ce sera donc d'abord aimer Dieu, l'aimer comme l'exige le commandement qui contient tous les autres, « *de tout notre esprit, de tout notre cœur, de toutes nos forces* » (Lc 10, 27 ; Mc 12, 29-30 ; Mt 22, 37-38).

*

* *

« O Jésus, mon amour, ma vocation, enfin je l'ai trouvée. Ma vocation, c'est l'amour. Oui, j'ai trouvé ma place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée : dans le cœur de l'Eglise, ma mère, je serai l'amour. Ainsi, je serai tout, et mon rêve sera réalisé »³.

Sainte Thérèse de Lisieux

*

* *

L'amour est tout. Là où il n'est pas, il n'y a rien : « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort » (Jn 3, 14). « Quand je parlerais la langue des anges et des hommes, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'un airain sonnante et une cymbale retentissante » (1 Co 13, 1-3).

Comment expliquer la perpétuelle présence dans le divin sacrement, sinon par ce même amour infini de la gloire de son Père ? Dans la vie spirituelle, tout vient de l'amour, tout se fait par l'amour, tout aboutit à l'amour. Les commandements et les conseils n'ont d'autre but que de mener à l'amour. Sans doute c'est pour être notre aliment que le Christ Jésus s'est caché sous les apparences du pain. Il n'en reste pas moins vrai de dire que, dans l'impénétrable silence de l'Hostie, Jésus, avant toutes choses, aime et bénit son Père.

« La fin des préceptes, c'est la charité naissant d'un cœur pur, d'une conscience droite et d'une foi sincère » (1 Tm 1, 5). Plus encore que le but, « l'amour est la plénitude de la loi » (Rm 13, 10). Cela se comprend, car de même qu'il a livré Dieu à la créature, l'amour livre la créature à Dieu et achève leur union. L'amour les fait un : après les avoir jetés l'un dans l'autre, il les y fait rester : « Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4, 16).

³ Sainte Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme*, p. 214.

Ne peut-on pas dire que l'amour c'est la sainteté puisqu'il est en somme la vie spirituelle en acte ?

A l'imitation de notre adoré Maître, dont la vie terrestre fut autrefois, et dont la vie eucharistique et céleste serait aujourd'hui un incessant amour de son Père, nous devons nous livrer, selon la forte expression de saint Jean de la Croix, à « *un perpétuel exercice de l'amour* ».

Or l'amour se manifeste de deux manières principales : par les sentiments ou par les actes, suivant qu'il est affectif ou effectif. C'est surtout par l'amour affectif que nous rendons à Dieu notre culte intérieur, et par l'amour effectif notre culte extérieur.

1. L'AMOUR AFFECTIF

Assurément nos œuvres sont la preuve la plus certaine que nous aimons Dieu, car elle n'est pas rare l'illusion qui nous fait tenir de simples émotions du cœur pour des transformations sincères. Toutefois, ce danger ne doit pas nous empêcher de regarder l'amour affectif comme un don magnifique de l'Esprit-Saint. La théologie le déclare nécessaire⁴. Il est le foyer où s'alimente l'amour effectif : « *Gardons-nous, disait saint Bernard, de travailler d'un cœur sec à l'œuvre de Dieu* »⁵. Car parmi les plus grands maux de l'homme, saint Paul range celui d'être « *sans affection* » (Rm 1, 31). Heureux le cœur qui éprouve une vive tendresse filiale envers notre Père des cieux !

Cherchons donc à réaliser le mot de saint Paul : « *Ayez en vous les mêmes sentiments qui étaient dans le Christ Jésus* » (Ph 2, 5).

D'abord **Jésus aimait Dieu parce qu'il est Dieu**. Il l'aimait pour lui-même. Nous l'aimerons ainsi. Hélas ! que de chrétiens aiment Dieu uniquement pour eux-mêmes, par simple motif d'intérêt ! Aimons Dieu d'abord pour lui-même, parce qu'il mérite l'amour, parce qu'il est l'Infini, la Vie, la Vérité, la Beauté, le Bien infinis. Avant d'aimer la Bonté infinie qui nous donne ses biens, aimons la Bonté infinie qui est à elle-même son bien et sa joie. Faisons nôtres les admirables sentiments de sainte Thérèse :

« *Ce qui me porte à vous aimer, ô mon Dieu, ce n'est point le ciel que vous m'avez promis ; ce qui me porte à ne plus vouloir vous offenser jamais, ce n'est point l'enfer tant redouté. Ce qui m'émeut, ô mon Dieu, c'est vous-même. Ce qui m'émeut, c'est de vous voir cloué à la croix et indignement bafoué, de voir votre corps tout ensanglanté. Ce qui m'émeut, ce sont les angoisses de votre amour.*

⁴ Billuart, *De caritate*, Dissert. IV, art. 7.

⁵ Sermon 50.

« Voilà ce qui m'émeut. N'y eût-il plus de ciel, je vous aimerais encore. N'y eût-il pas d'enfer, je vous craindrais toujours.

« Pour que je vous aime, ô mon Dieu, vous n'avez rien à me donner ; car lors même que je n'attendrais pas de vous tout ce que j'en attends, je vous aimerais encore autant que je vous aime. »

Evidemment, créatures bornées, nous ne parviendrons jamais à aimer Dieu autant que le Christ Jésus qui l'aime d'un amour immense. Mais nous l'aimerons de la même manière si nous l'aimons d'un amour total et sans réserves, si nous faisons tout tourner à l'amour : notre esprit et sa constante application ; notre cœur et sa puissance d'aimer ; notre corps et ses forces d'action.

C'est d'ailleurs stricte justice. N'est-ce pas une contradiction misérable que d'aimer médiocrement l'Infini ? De traiter l'Infini comme une chose finie ? *« Le motif d'aimer Dieu, dit saint Augustin, c'est Dieu, la mesure sans mesure. »* Le Père céleste disait à sainte Catherine de Sienne : *« Moi qui suis l'Infini, je veux des actes et un amour sans bornes... Pas de mesure à l'amour, puisque je suis la souveraine et éternelle Vérité »⁶.*

Comment remplir ce devoir ? Par l'unité d'amour. Au sein de l'adorable Trinité, il n'y a qu'un amour unique, l'Esprit-Saint, par lequel le Père et le Fils s'aiment infiniment et aiment tous les êtres. Par un unique amour Dieu embrasse tout ce qui est bon ; de même par un unique amour devons-nous embrasser et Dieu et tout ce que Dieu veut que nous aimions. La division de notre cœur est la source de beaucoup de désordres, de troubles et de souffrances morales. Au contraire, l'âme qui a réalisé l'unité d'amour est proche de la sainteté, si elle ne l'a déjà atteinte, et elle a ouvert en elle la source de la joie.

D'ailleurs, aimer d'un amour unique, cela ne veut pas dire de fermer son cœur aux hommes, mais de ne pas les aimer plus que Dieu, ou malgré lui, ou hors de lui, ou à son détriment. On peut

⁶ *Dialogue.*

aimer beaucoup, vivement, tendrement, mais en Dieu, à cause de Dieu et pour Dieu. C'est ainsi qu'on peut dire que la sainteté consiste à tout simplifier, à tout réduire à l'unité d'amour : « *Una Uni* », pour employer le mot des mystiques.

Mais notre amour en face de l'adorable Trinité peut prendre différentes attitudes et s'épanouir à l'intérieur de l'âme en sentiments divins. Il est bon de connaître les plus féconds de ces sentiments afin de mieux glorifier celui qui est.

Le premier besoin de l'amour en présence de l'Infini est d'**adorer** ; son premier geste de se prosterner. Même dans les ravissements de la vision béatifique, les anges ressentent un saint tremblement. Comment la créature pourrait-elle ne pas tressaillir devant l'Infini ? Saint Jean qui a pénétré le secret des cieux nous dit que les élus « *se prosternent, adorent et jettent leurs couronnes devant le trône de celui qui était, qui est et qui sera dans les siècles des siècles en disant : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Tout-Puissant* » (Ap 4, 8).

Le mot adoration (« *adorare* » = *ad os*) exprime le geste de celui qui porte la main à la bouche pour envoyer un baiser de respect à celui qu'il honore. L'adoration est le baiser de l'humilité adressé au Tout-Puissant.

Quand, éclairée par l'Esprit-Saint, l'âme aimante pense à « *Celui qui est* », à l'Océan de l'Etre, l'Etre essentiel qui est par lui-même et par qui toutes choses sont, elle sent le besoin de s'abaisser et de proclamer qu'il est tout et qu'elle n'est rien.

C'est poussé par un sentiment semblable que Jésus disait au jeune homme : « *Pourquoi m'appelles-tu bon ? Dieu seul est bon* » (Lc 18, 19). Il était poussé par le besoin d'exalter son Père : « *Mon Père est plus grand que moi* » (Jn 14, 28).

L'amour veut crier à celui qui est le Seul **nécessaire** que lui peut se passer de tout ce qui est en dehors de lui-même, sans que sa joie, ni sa perfection soit en rien altérée, mais que tous les êtres ont besoin de lui sous peine de retomber dans le néant et que tous dépendent étroitement de sa puissance. Vous êtes mon Dieu,

« *quoniam bonorum meorum non eges, parce que vous n'avez pas besoin de mes biens* » (Ps 15, 2). « *Je sais que vous pouvez tout et que pour vous aucune œuvre n'est trop difficile* » (Jb 42, 2).

L'amour a besoin de déclarer à celui qui est l'**Immuable** qu'au milieu des changements des créatures, lui seul demeure le même, sans vicissitude dans sa vie, sans succession dans ses pensées, sans nuage dans son bonheur.

L'amour a besoin de reconnaître que son activité et sa vie viennent de celui qui est le **Dieu vivant**. Vie infinie qui éternellement engendre le Verbe et d'où procède l'Esprit et, en débordant sur les créatures, leur donne d'être et d'agir. « *O Dieu, s'écrie David, c'est en toi qu'est la source de la vie* » (Ps 35, 10).

L'amour a besoin de protester de sa petitesse devant l'immensité, de sa faiblesse devant le Tout-Puissant, de son néant devant l'Eternel, l'Eternel Présent.

L'amour veut proclamer que tout son bonheur vient et viendra de la seule libéralité de celui qui est éternellement et immuablement heureux, la Joie même, ineffable et illimitée, l'éternelle jubilation, « *l'Océan de la paix* », selon le mot admirable de sainte Catherine de Sienne.

L'amour, s'il est vrai, a besoin d'humilité. Plus il est grand, plus il s'abaisse. Il a besoin d'exalter Dieu et de s'anéantir :

« *O Dieu éternel, doux et tendre Père, si je disais que je suis quelque chose par moi-même, je mentirais et je serais la fille du démon, père du mensonge. Mais vous, vous êtes celui qui est l'Etre... O Dieu, ô puissante et éternelle Trinité, vous êtes la lumière et je ne suis que ténèbres ; vous l'être, moi le néant ; vous la vérité, moi l'ignorance ; vous la sagesse, moi la folie.* »⁷

Ajoutons que l'humilité aide et multiplie l'amour. « *Plus vous verrez et comprendrez votre néant, plus votre âme s'élèvera vers les hauteurs de la divine contemplation : l'humilité voit et connaît l'Ineffable.* »

⁷ *Dialogue*, 134-3.

Si l'âme veut adorer parfaitement, « être un des adorateurs en esprit et en vérité qui cherche le Père » [cf. Jn 4, 23], elle s'emparera de l'adoration de Jésus. La communion met en elle Jésus adorant.

Lorsque l'âme, ainsi prosternée dans la contemplation de la divine Majesté, en vient, par opposition, à connaître sa misère naturelle, elle acquiert des aptitudes nouvelles à la connaissance de Dieu et à l'amour. La connaissance de son néant engendre l'humilité et celle-ci en la purifiant permet à Dieu de se communiquer davantage.

« Adorer est avoir une très haute pensée de la chose que nous adorons, et une volonté rendue, soumise et abaissée à l'excellence et dignité que nous croyons ou savons être en elle. Cette estime très grande en l'esprit et ce consentement de la volonté qui se rend toute à cette dignité suprême... font l'adoration ; car elle requiert, non la seule pensée mais aussi l'attention, qui soumet la personne adorante à la chose adorée, par l'usage et correspondance des deux facultés de l'âme, l'entendement et la volonté, également employées et appliquées, au regard du sujet que nous voulons adorer. »

a) L'amour qui admire

« Debout, ma gloire ! Eveille-toi ma lyre ! Lève-toi mon psaltérion ! Que j'éveille l'aurore pour te louer parmi les peuples, ô Seigneur, car la bonté s'élève au-dessus des cieus, et ta vérité dépasse les nues » (Ps 57, 11-13).

Tel est le cri de l'amour qui admire. Il est bon, il est nécessaire que l'âme le fasse souvent entendre.

« Je ne désire rien que de trouver Jésus-Christ... que toutes les souffrances viennent sur moi, pourvu que je jouisse de lui, il suffit... Je suis le froment de Jésus-Christ, que je sois moulu par les dents des bêtes ! »

Saint Ignace d'Antioche

L'admiration, c'est l'enthousiasme de l'amour. Elle jaillit facilement dans l'âme contemplative qui se met en face de l'adorable Trinité. Bonté infinie dont l'armée des anges et des élus n'a jamais fini d'épuiser les tendresses. Amour dont l'éternité ne pourra sonder les abîmes.

« La Beauté qui ferme les lèvres, la souveraine Beauté contenant le souverain Bien, l'Ineffable »

[Sainte] Angèle de Foligno

L'admiration est très sanctifiante et fait entrer l'âme dans la voie de la contemplation. Elle donne naissance à l'amour de complaisance, lequel attire les infinies perfections pour en jouir avec Dieu, L'âme alors se réjouit que Dieu soit Dieu ; elle se complaît dans sa grandeur, sa vie, sa vérité, sa joie. Elle est heureuse du bonheur de Dieu ; elle se félicite de l'éternelle jubilation des trois divines Personnes, de l'amour qu'elles se donnent à elles-mêmes. Elle prend ses délices dans la certitude que les trois sont heureuses, immuablement heureuses.

C'est un des plus purs et des plus sublimes sentiments qui puissent fleurir dans le cœur humain. Par cet amour, l'âme se nourrit des perfections de Dieu.

b) L'amour de bienveillance et de louange

« *Aimer, dit saint Thomas, c'est vouloir du bien à celui qu'on aime* ». L'âme aimante souhaite toutes sortes de biens à Dieu ; elle forme des souhaits parfois irréalisables qui contentent l'enthousiasme de son amour. Elle sait que Dieu a toute puissance et toute joie, et elle le voudrait pourtant plus heureux encore. Elle va jusqu'à dire avec saint Augustin : « *Seigneur, si l'impossible se pouvait, s'il pouvait advenir que vous fussiez Augustin et qu'Augustin fût Dieu, je préférerais de tout cœur que vous fussiez Dieu et que je ne fusse qu'Augustin.* »

Heureuse de son impuissance, heureuse que déjà celui qu'elle aime ait toute perfection, l'âme veut le louer, elle invite le ciel et la terre à le chanter, à le glorifier : « *Alléluia ! Chantez au Seigneur un cantique nouveau ! Louez-le dans les cieux. Louez-le sur la terre...* » [Ps 149, 1 ; 148].

Pour s'exciter à cet amour, elle se souvient de ce qui se passe au sein de la divine Trinité et dans l'Eucharistie. Le Verbe n'est-il pas la parole du Père, sa voix sa louange éternelle ? Avec quelle plénitude le Verbe loue les infinies perfections de son Père ! C'est la béatitude du ciel d'entendre l'harmonie de cette ineffable louange. Quand il était sur la terre, le Verbe incarné n'a pas cessé de louer son Père, l'Évangile nous dit avec quel amour il parlait de lui, avec quel zèle il le révélait aux hommes ! Et l'Eucharistie perpétue cette louange.

Recevant dans la communion le Verbe, Parole et Louange substantielle du Père, l'âme s'unit à lui et avec lui elle chante à son tour les infinies perfections de l'inénarrable. Elle aussi devient louange joyeuse, une confession permanente, un cantique vivant.

« *Tressaille d'une grande joie, fille de Sion !
Pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem !
Voici que ton roi vient à toi* » (Za 9, 9).

c) L'amour en action de grâces

Au sein de la Trinité éternelle, le Fils reçoit tout de son Père : l'Être et toutes ses perfections, beauté, sainteté, majesté... Mais le Fils lui rend tout en amour ; il est une éternelle et vivante action de grâce.

L'âme délicate, en présence des dons divers toujours renouvelés, éprouve souvent un immense besoin de remercier. La vue des bienfaits de Dieu l'accable, non seulement des bienfaits qu'elle reçoit elle-même, mais de ceux qui tombent sans cesse sur la création entière, surtout les grâces de sanctification de l'Eglise et de glorification des élus... Elle voudrait s'épuiser à bénir ces dons surnaturels, dont un seul est plus précieux que la création matérielle entière, à bénir surtout la Bonté de celui qui donne.

Dans son impuissance à rendre complète justice, que fait l'âme ? Elle reprend la parole de David : « *Que rendrai-je au Seigneur pour ce qu'il me donne ? Je prendrai le calice du salut et je glorifierai le nom du Seigneur* » (Ps 116, 3-4). Elle s'empare du sacrement dont le nom même, Eucharistie, veut dire action de grâces. Elle prend Jésus, Dieu toujours en action de grâces, l'Action de grâce infinie, et elle l'offre au Père céleste. L'Eucharistie lui permet de s'acquitter : elle a reçu beaucoup, mais elle rend l'infini, et comme elle peut l'offrir sans cesse, sa vie devient vraiment eucharistique, c'est-à-dire reconnaissante.

d) L'amour de condoléance et de réparation

Si l'amour fait siennes les perfections du Bien-Aimé, peut-être plus encore veut-il faire siennes ses tristesses. L'amitié met tout en commun, surtout les douleurs. L'amour veut souffrir avec le Bien-Aimé et réparer le mal qui lui est fait. Que dire quand ce mal est le péché ?

« *Ne croyez pas que pour comprendre et sentir le péché, il faille l'avoir commis ou que la science ici se proportionne à l'intelligence. C'est tout le contraire. Pour avoir du péché une idée vraie et claire, il n'y a que les saints ; et si la grâce donne parfois cette lumière aux pécheurs, par cela seul elle les fait saints. Voir le mal en définitive, c'est voir l'offense de Dieu. Et qui voit Dieu ? « **Ceux qui ont le cœur pur** » [Mt 5, 8], dit l'Évangile. Devinez dès lors la claire vue qu'eut de ce mal inouï cette créature immaculée, toute vierge, et à cette heure surtout de la Passion, inondée de la lumière de Dieu. Et si son esprit voyait le mal, qu'en ressentait son cœur ? »⁸*

La douleur du péché, dit Faber, consiste à avoir sans cesse « *présente à la mémoire la pensée que nous sommes pécheurs* », sans chercher à nous rappeler tel péché en particulier. Au contraire, la prudence lui interdit d'entrer dans de pareils troubles qui sont, du reste, complètement étrangers à sa nature...

Elle consiste encore à **prier avec confiance**, quoique en même temps sans relâche, **pour obtenir son pardon**. « *Amplius lava me...* » [Ps 50].

Elle consiste aussi **dans la crainte du péché pardonné**, non pas tant à cause du purgatoire, bien qu'on soit loin d'affecter d'être au-dessus de ces motifs moins élevés et moins purs - pauvre âme ! Comment oserait-elle se croire au-dessus de quoi que ce soit ! - qu'à cause de la facilité avec laquelle les vieilles habitudes renaissent et des péchés anciens dont le souvenir poursuit

⁸ Gay, *Conférences aux mères chrétiennes*, 41^e conférence.

l'imagination et la fait souvent ressembler, pour nous servir du langage de l'Écriture, à une cage d'oiseaux immondes. Il n'ose pas s'endormir tant que cet ennemi qui paraît mort reste à ses côtés...

Notre douleur consiste aussi **dans une haine croissante du péché**. Cette haine ne ressemble pas à l'horreur mêlée d'effroi que nous avons ressentie pour le péché dans les premiers jours de notre conversion, lorsque Dieu arracha le masque qui en cacha la face, et que jetant sur lui la lumière éclatante et redoutable de son Esprit, il en dévoila la hideuse difformité... à notre âme qui tremblait à la pensée des jugements divins... Cette heure est passée. C'était un baptême... Mais ce que nous ressentons actuellement est une émanation de l'esprit de Gethsémani qui se développe dans notre âme, une participation à ce mystère solitaire...

Enfin cette douleur consiste **dans une sensibilité de plus en plus délicate** de la conscience à pressentir le péché. L'ineffable éclat de la sainteté de Dieu et de sa gloire raffermirait l'œil qui le contemple, au lieu de l'éblouir. Nous voyons plus clairement ce qu'il y a d'imparfait, d'indigne et de peu honorable dans nos actions. Nous discernons plus clairement la complication et le mélange des motifs... Une divine tristesse s'empare de nous ; mais elle ne nous jette pas dans l'inquiétude, parce que l'humilité et la foi sont là pour l'en empêcher. En même temps, et comme une conséquence de tout ceci, notre amour personnel pour notre Seigneur redouble car nous l'aimons parce qu'il nous a sauvés du péché. Nous nous réjouissons de dire que *« son nom est Jésus parce qu'il a sauvé son peuple de ses péchés »*⁹.

Personne n'a compris l'horreur du péché comme Jésus. Il voyait Dieu si bon et si détesté ! si beau, si grand et si blasphémé ! C'était la source d'une inexprimable tristesse, d'une douleur sans nom ; la cause d'une perpétuelle agonie de son cœur. Il passait les nuits en prière, pour couvrir de sa louange la clameur du péché qui

⁹ Cf. Faber, *Le progrès dans la vie spirituelle*, ch. 19.

monte de la terre. Il s'humiliait : pour réparer l'orgueilleuse révolte des créatures. Il « *avait soif* » de sa passion pour rétablir toutes choses dans l'ordre, rendre à son Père l'honneur et la gloire.

Il s'est offert « *comme victime propitiatoire par son sang* » (Rm 3, 25). Il est allé jusqu'à se « *faire malédiction pour nous* » (Ga 3, 13). L'amour l'a fait victime. De même l'amour fait du chrétien une victime. Pour que justice soit rendue à Dieu, rien ne lui coûte : labeurs, mortifications, sacrifices, tout devient une joie à l'amour. Elle lui serait insupportable, la pensée de ne rien faire pour l'honneur de Dieu, alors que le Christ porte sa croix. Et nous savons que cette réparation est efficace : « *Ma fille, disait notre Seigneur à Marie Lataste, il est quelquefois assez d'une âme qui se présente devant Dieu dans la crainte et le tremblement et qui lui adresse ses supplications, pour arrêter son bras vengeur déjà levé contre une nation entière.* »

Cette réparation devient toute-puissante quand elle s'unit et se fond en celle du Christ Jésus. Dans l'Eucharistie, Jésus répare ; il est la Réparation vivante.

« *Une demi-heure de la vie sacramentelle d'un seul tabernacle rend plus de gloire à Dieu que le culte de tous les anges et de tous les saints pendant toute l'éternité ; car le Saint-Sacrement, c'est Jésus-Christ le Dieu vivant. Les neuf chœurs angéliques réunis pour former des actes d'adoration, toutes les âmes des saints glorifiées et épurées par la grâce, épuisant pendant des âges sans fin les efforts de leur intelligence et de leur amour, ne pourraient pas offrir à Dieu un hommage égal à celui que l'hostie nouvellement consacrée lui a déjà offert avant même que le prêtre l'ait élevée pour l'exposer à la vénération des fidèles prosternés* »¹⁰.

¹⁰ Faber, *Le Saint-Sacrement*, p. 116.

Or cette Hostie, cette Réparation infinie devient nôtre : sur l'autel de notre cœur offrons sans cesse au Père éternel l'Agneau qui s'immole. Offrons-nous nous-mêmes avec lui. Car victime, il veut faire de nous une victime. « *Je viens à toi comme souverain sacrificateur* », disait-il à [sainte] Marguerite-Marie. Que la communion soit la visite de l'Hostie à l'hostie.

e) L'amour qui se donne

« *L'amour est extatique, dit Denys, il ne laisse pas celui qui aime demeurer en soi, mais il le livre à l'aimé.* » Ainsi en est-il dans l'adorable Trinité ; l'amour fait sortir le Père de lui-même pour se donner à son Fils et il n'est Père que pour se donner à lui. L'amour porte le Fils à se donner à son Père et il n'est Fils que pour se donner à son Père. L'amour les pousse l'un et l'autre à se donner à l'Esprit-Saint, et enfin, l'amour les pousse à se donner, tous trois, autant que son infirmité le permet, à la créature. L'amour nous donne la Trinité.

Mais l'amour doit rendre l'homme à la Trinité. Plus l'amour est vrai, plus le don est total, car plus on monte en bonté morale, plus on se donne.

L'amour cesserait d'être amour, s'il cessait d'être don. Se donner est l'acte qui consomme la vie du Père et du Fils en l'Esprit-Saint ; se donner doit être l'acte qui consomme notre union avec Dieu. Donnons-nous comme Jésus s'est donné sur la Croix, comme il se donne à la communion : sans partage, sans réserve, tout pour toujours.

f) L'amour n'est pas toujours senti

Il est utile de remarquer que la charité étant une vertu surnaturelle ne tombe pas sous le sens humain : elle est inconsciente et insensible. Il importe souverainement de ne pas confondre l'amour de Dieu avec ces consolations sensibles et cette ferveur des sens que l'âme éprouve parfois. Ces sentiments peuvent venir de Dieu. Mais ils peuvent avoir d'autres causes. Ne le voit-on pas dans les âmes fort tièdes et même privées de la grâce ? Par contre, des âmes très élevées, par une permission de Dieu, ne sentent pas qu'elles aiment. Elles veulent aimer Dieu, et, en réalité, elles l'aiment d'un grand amour : mais elles ne le voient pas, elles ne le sentent pas. Si cette inconscience et cette insensibilité est pour ces âmes délicates la source d'une agonie parfois atroce, elle ne fait qu'augmenter leur amour et leur mérite. Ces âmes glorifient Dieu immensément, car le prix de l'amour n'est pas dans le sentiment, mais dans sa pureté.

« Celui qui opère par pur amour de Dieu, encore que s'il était possible, Dieu n'en sût rien, ne laisserait pas de lui rendre les mêmes services avec une pareille joie et une égale pureté d'amour. »¹¹

¹¹ Saint Jean de la Croix, *Sentence* 18.

2. L'AMOUR EFFECTIF

L'amour effectif doit se traduire au dehors par des œuvres, sinon il serait une illusion. « *Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! qui entreront dans le royaume des cieux, mais bien celui qui fait la volonté de mon Père !* » (Mt 7, 21)

« *Aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras et à la sueur de nos visages ; car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance et autres semblables affections d'un cœur tendre, quoique bonnes et désirables, sont néanmoins très suspects quand on n'en vient pas à l'amour effectif.* »

Saint Vincent de Paul

a) L'amour qui agit : obéissance

C'est un besoin de celui qui aime de faire la volonté de celui qu'il aime. Toute la vie de Jésus a été d'obéir à son Père. Quand on lit l'Évangile, ce qui paraît le plus, ce qui éclate avec le plus d'évidence dans chacun des mystères du Christ, c'est qu'il obéit. En rentrant dans le monde, il prononce la parole essentielle qui sera le principe de tous ses actes et le fondement de sa vie. Quelle est cette parole capitale ? « *Mon Dieu, me voici pour faire votre volonté* » [cf. Hb 10, 7.9 ; Ps 39, 6-8]. C'est une parole d'obéissance.

On pourrait très exactement résumer sa vie entière en disant qu'elle fut un acte d'obéissance. « *Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* » (Jn 6, 38)... « *J'agis selon le commandement de mon Père* » (Jn 14, 31)... « *Je ne fais rien de moi-même* » (Jn 8, 28)... « *Je ne parle point de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et ce que je dois enseigner* » (Jn 12, 49).

Il lui était si naturel d'obéir qu'il disait : « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* » (Jn 4, 34). Il en vivait : l'obéissance était, si l'on ose dire, sa communion, son Eucharistie.

Sa mort même fut un acte d'obéissance. Au moment d'entreprendre sa Passion, il rappelle qu'il va obéir : « *Afin que le monde sache que j'aime mon Père et que j'agis selon le commandement qu'il m'a donné, allons* » (Jn 14, 34). Quelques heures plus tard c'est l'obéissance qui le soutient dans son affreuse agonie : « *Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite* » (Mt 26, 42). C'est pourquoi saint Paul a pu écrire : « *Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix* » (Ph 2, 8).

L'Apôtre ajoutait à ce même endroit : « *Ayez en vous les mêmes sentiments dont était animé le Christ Jésus* » [Ph 2, 5]. La

première parole du Christ Jésus est aussi la parole qui fait le chrétien : « *Ecce venio* ».

Nous obéissons pour honorer la souveraineté essentielle de Dieu, pour affirmer ses droits de Créateur, parce que c'est la justice et l'ordre que la créature se soumette à la volonté de « *Celui qui est* », et aussi parce que nous savons que dans l'exercice de cette adorable souveraineté, Dieu fait passer toute sa bonté, sa sagesse et son amour infini. Notre obéissance, c'est de la justice, de l'adoration, de la reconnaissance, ou si l'on veut, c'est tout l'amour en acte.

On peut dire que l'obéissance est le baromètre de la vie intérieure. Tant d'esprit d'obéissance, tant de charité, c'est-à-dire tant de perfection. Au point de vue spirituel, ce qui différencie les âmes et les unit plus ou moins à Dieu, est ce que saint Pierre nomme : « *Obedientia caritatis, l'obéissance de leur amour* » (1 P 1, 29).

Comment pouvons-nous savoir que nous aimons Dieu ? Par les sentiments, par la ferveur sensible ? Non, ils trompent fréquemment. C'est par l'obéissance. L'obéissance est le seul signe certain de l'amour. « *Celui qui a mes commandements et qui les observe, c'est celui-là qui m'aime* » (Jn 14, 21).

Comment pouvons-nous nous disposer à la contemplation et espérer entrer dans l'intimité et l'intelligence du mystère du Christ ? Par l'obéissance. « *Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime, mon Père l'aimera, et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui* » [Jn 14, 21]. L'obéissance nous introduit dans l'Infini.

Comment pouvons-nous savoir que nous sommes avec Dieu en union permanente et que l'adorable Trinité est en nous ? Par l'obéissance. « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi-même j'ai gardé les commandements de mon Père et comme je demeure dans son amour* » (Jn 15, 10)... « *Celui qui garde ma parole, mon Père*

l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure » (Jn 14, 23).

On lit dans la vie de sainte Catherine de Sienne : « *Après avoir obtenu la perfection de la foi, Catherine demanda à son Epoux la perfection de la charité. Dieu lui fit comprendre que cette perfection consiste dans la substitution de sa sainte volonté à notre volonté perverse. Dès lors Catherine désira ardemment n'avoir d'autre cœur que celui de Jésus, et le Seigneur laissa descendre sur elle une pluie de sang mêlée de feu qui la purifia et détruisit en elle jusqu'à la racine du péché. »*

La communion fait tomber sur nous cette pluie de sang, du sang du Christ. Elle nous donne ce Jésus substantiellement pénétré de la volonté de son Père abandonné sans mesure et sans réserve et qui en nous nourrissant de lui-même, nous nourrit de la volonté vivante de Dieu. Nous mangeons sa Chair, mais nous aspirons aussi à son Esprit, Esprit d'obéissance, et d'abandon. Comment dès lors n'avoir pas « *les mêmes sentiments que le Christ Jésus* » [cf. Ph 2, 5] ?

« *Vous virginisez vos âmes, dit saint Pierre, dans l'obéissance de l'amour* » (1 P 1, 22).

b) L'amour qui se livre : l'abandon

« Il y a l'amour pur et simple qui aime Dieu par dessus toutes choses et le prochain pour l'amour de Dieu. Au-dessus, il y a l'amour qui souffre et qui aime à souffrir. Plus haut, il y a l'amour qui n'aime absolument plus rien, si ce n'est le bon plaisir du bien-aimé et qui, saintement indifférent à tout le reste, s'abandonne tout entier à Dieu pour souffrir ou pour jouir, pour vivre ou pour mourir, pour être quelque chose ou pour n'être rien. C'est là le ciel des cieux, la région suprême de la grâce, région toute de lumière et de feu, vestibule immédiat de la gloire, son aurore. »¹²

Est-il besoin de dire que Jésus, dans sa vie mortelle, a été totalement abandonné à son Père ? La première parole exprime son total abandon : « *Ecce venio* ». Me voici, ô mon Dieu. Il a vécu dans l'absolue dépendance de son Père, livré à lui pleinement, exclusivement possédé par lui, « *mû par son Esprit* » [cf. Mt 4, 1 ; Mc 1, 12 ; Lc 4, 1]. La Passion et la communion sont l'abandon de Jésus à Dieu ; aussi sont-elles l'expression suprême de l'amour de Jésus. Il ne peut faire plus.

La dernière expression de l'amour des hommes envers Jésus et l'adorable Trinité sera aussi l'abandon. S'abandonner, c'est se renoncer, se quitter afin de se livrer sans réserve à Dieu. On s'abandonne, non aux créatures ou aux événements, mais à Dieu seul qui mène événements et créatures. On se livre, comme le Christ Jésus, et avec lui d'abord pour pousser à son comble la glorification de Dieu, car l'abandon confesse tous les droits de Dieu et se soumet à tous ; c'est « *un acte qui renferme toutes choses dans son unité ; qui, d'un côté, renferme tout ce qui est dans l'homme, et d'un autre côté, répond à tout ce qui est en Dieu* »¹³.

¹² M. San., *Vie et vertus chrétiennes. De l'abandon à Dieu*. [Il s'agit en fait vraisemblablement d'une œuvre de M^{gr} Charles Gay].

¹³ Bossuet, *Discours sur l'acte d'abandon*.

On s'abandonne avec Jésus à la volonté de Dieu, parce qu'on sait que cette volonté toute-puissante et toujours aimable n'a qu'un but : nous faire entrer dans la vérité, nous introduire dans la joie et la gloire même de Dieu, en d'autres termes nous faire saints : « *La volonté de Dieu, c'est votre sanctification* » (1 Th 4, 3).

L'âme abandonnée est dans la **liberté** ; elle agit avec aisance, langueur et simplicité. Car, dit Jésus, « *la vérité vous délivrera* » (Jn 8, 32). Or par l'abandon l'âme s'est placée en face de Dieu dans la vérité pleine, qui est la dépendance. David le chantait : « *Le Seigneur est mon soutien. Il m'a fait entrer dans un lieu spacieux* » (Ps 17, 20).

L'âme abandonnée est dans la **paix**. Elle sait que Dieu veille sur elle. Que pourrait-elle redouter ? Notre-Seigneur disait à sainte Catherine de Sienne : « *Pense à moi, je penserai à toi* ». Il disait encore : « *Occupe-toi de mes intérêts, je m'occuperai des tiens* ».

L'âme abandonnée est dans la **joie**, parce qu'elle est toujours dans l'amour, parce que c'est l'Esprit de Dieu qui la mène et que « *le fruit de l'Esprit, c'est la joie* » (Ga 5, 22).

L'abandon est la perfection de l'amour et de l'union.

C'est à l'abandon surtout qu'on peut rapporter cet autre mot de l'Apôtre : « *Qui adhère à Dieu est avec lui un seul et même esprit* » (1 Co 6, 17).

Aussi, l'état de victime est :

- le plus vrai : l'état de néant en face de Dieu, l'affirmation la plus entière des droits de Dieu.

- le plus sanctifiant : c'est la négation complète de ce qui est mauvais en nous.

- le plus consolant. Jouir des créatures en dehors de Dieu, c'est n'en jouir qu'accidentellement, superficiellement. En jouir en Dieu, c'est jouir de ce qu'elles ont de pur, de vrai.

- le plus sûr (cf. les Béatitudes ; conseils évangéliques).

- le plus fécond.¹⁴

¹⁴ Cf. Sauvé, *Jésus intime*, t. II, p. 342 et 359.

B. SANCTIFIER LES HOMMES

La charité envers le prochain est une vertu surnaturelle et théologale, c'est-à-dire une de ces vertus supérieures qui regardent Dieu directement : « *L'amour dont nous aimons le prochain, dit saint Thomas, est de la même espèce que celui dont nous aimons Dieu* »¹⁵. C'est pourquoi nous ne sommes point libres d'aimer ou de ne pas aimer le prochain. Notre-Seigneur en a fait une obligation absolue : « *Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres, comme moi-même je vous ai aimés* » (Jn 15, 12). « *Je vous ai posés afin que vous alliez et que vous rapportiez du fruit et que votre fruit demeure* » (Jn 15, 16). La charité fraternelle est le signe propre des chrétiens : « *On reconnaîtra que vous êtes à moi, si vous vous aimez mutuellement* » (Jn 13, 35).

Le Père éternel disait à sainte Catherine de Sienne : « *Dès que l'âme m'aime, elle aime le prochain ; sinon son amour n'est pas véritable, car mon amour et l'amour du prochain ne font qu'un. Plus une âme m'aime, plus elle aime le prochain* »¹⁶.

Cette union de l'amour de Dieu et du prochain est si étroite que saint Paul va jusqu'à dire : « *Celui qui aime son prochain a accompli la loi* » (Rm 13, 8). Et saint Jean : « *Nous connaissons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort* » (1 Jn 3, 4).

Le zèle pour la sanctification des âmes est un fruit immédiat de l'union divine. C'est le caractère du bien de se communiquer. Dès qu'il existe, le Bien infini se donne dans la personne du Fils et du Saint-Esprit et finit même par déborder au dehors sur la création. Aussi lorsqu'une créature participe à cette divine Bonté, elle éprouve aussitôt le besoin de la communiquer à d'autres ; plus elle la possède, plus elle veut la donner ; plus Dieu est en elle, plus

¹⁵ *Somme théologique*, II^a II^{ae}, q. 25, a. 1.

¹⁶ *Dialogue*, VII, 5.

elle est poussée à communiquer Dieu. C'est la loi qui régit l'illumination mutuelle des anges¹⁷ : parce qu'ils possèdent Dieu davantage, les anges des hiérarchies supérieures se hâtent de communiquer leurs lumières aux anges inférieurs. Ainsi pour les saints : autant ils connaissent et aiment Dieu, autant ils sont pressés de communiquer à leurs frères leurs lumières et leur amour. Si bien qu'il est parfaitement légitime de juger de l'état intérieur d'une âme sur son zèle pour la sanctification du prochain.

« O notre Résurrection ! notre Résurrection ! puissante et éternelle Trinité, faites donc éclater mon âme ! ô Rédempteur ! notre Résurrection ! Trinité éternelle ! Feu qui brillez toujours, qui ne vous éteignez jamais, qui ne pouvez diminuer alors que vous vous communiquez à toute la terre... je vous conjure d'ébranler et d'enflammer mon âme pour le salut du monde ! Non pas que je puisse porter quelque fruit par moi-même, mais je le puisse par la vertu de votre charité qui est la source de tout bien »

Sainte Catherine de Sienne¹⁸

¹⁷ Cf. *Somme théologique*, I^a, q. 106, a. 4.

¹⁸ Sainte Catherine de Sienne, *Prières*, XXI.

1. Jésus a voulu sanctifier les hommes d'abord par amour de son Père

Jésus a eu pour les âmes un zèle ardent, immense. Le Psalmiste a dit de lui : « *Le zèle de votre maison me dévore* » (Ps 68, 10). Ce feu intérieur s'allumait à son amour infini du Père céleste. Quand Jésus contemplait l'incompréhensible amour de Dieu pour ses créatures, son désir de les avoir, de les posséder, de les béatifier, et cette jalousie dont parle si fréquemment l'Écriture, et cette haine terrible et infinie qu'il porte au péché qui les lui vole, quand il contemplait ces divins secrets de l'Amour, et c'était à toute heure, le Rédempteur sentait s'allumer en lui un zèle sans limites pour les âmes, filles de Dieu : « *Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'il s'allume ?* » (Lc 12, 49)... « *J'ai d'autres brebis : il faut que je les amène... Je donne ma vie pour mes brebis* » (Jn 10, 15).

Ainsi quand l'âme aimante contemple l'inexprimable amour de Dieu pour les âmes, quand elle voit le Père après les avoir créées par pure bonté, et dotées si magnifiquement, les appeler à l'éternelle béatitude ; le Fils, pour elles, partir à leur laborieuse recherche, souffrir pour les faire heureuses, mourir pour leur rendre la vie, et enfin descendre aux anéantissements eucharistiques ; le Saint-Esprit, l'Esprit d'amour et de sainteté, travailler sans cesse à les rendre purs, saints et glorieux ; quand l'âme contemple « *ce trop grand amour* » [cf. Ep 2, 4], elle se sent elle-même prise d'un amour sans limites pour les âmes, ses sœurs, filles du Père, membres du Christ, tabernacles de l'Esprit-Saint. Et comme Jésus disait : « *Je donne ma vie pour mes brebis* » [Jn 10, 15], elle dit avec sainte Catherine de Sienne : « *Mon plus grand bonheur serait de mourir pour quelqu'un* ».

2. Jésus a voulu sanctifier les âmes par amour des âmes elles-mêmes

Il les a tant aimées qu'il est mort pour elles et qu'il se donne à elles en nourriture.

Notre-Seigneur fit à sainte Catherine de Sienne la grâce de voir une âme qui venait de quitter son corps et que Catherine avait sauvée de l'enfer par ses prières. Quoiqu'elle ne fût pas encore revêtue de la gloire de la vision béatifique, cette âme était d'une beauté merveilleuse. Notre-Seigneur ajouta : « *Qui ne voudrait supporter toute espèce de peine pour gagner une créature si parfaite ? Si moi, qui suis la beauté parfaite d'où découle toute beauté, j'ai été captivé par la beauté des âmes au point de descendre sur terre et de répandre mon sang pour les racheter, à bien plus forte raison devez-vous travailler les uns pour les autres, afin qu'une créature si admirable ne se perde pas. Si je t'ai montré cette âme ; c'est pour que tu sois de plus en plus ardente à procurer le salut du prochain, et que tu y portes les autres, selon la grâce que je t'ai donnée.* »¹⁹

Aussi sainte Catherine avait faim et soif du salut des âmes. Elle disait au bienheureux Raymond : « *O mon Père, si vous pouviez voir la beauté d'une âme, vous sacrifieriez cent fois votre vie, s'il le fallait, pour assurer son salut.* » Pour exciter ses disciples au zèle, elle avait coutume d'employer un mot vivant : « *Nourrissez-vous d'âmes* ».

¹⁹ Bienheureux Raymond de Capoue, *Vie de sainte Catherine de Sienne*, 2^{ème} partie, ch. 4.

3. Jésus a voulu sanctifier toutes les âmes

Il est mort pour toutes. A toutes il se propose dans l'Eucharistie.

L'âme unie à Dieu étend sa charité comme Dieu. Elle aime tous ceux que Dieu aime, pour le bien qu'il y a mis et l'amour qu'il leur porte. Elle aime les justes et elle prie pour eux, pour les sanctifier plus encore. Elle aime les pécheurs et elle prie pour qu'ils reviennent à Celui qui les aime tant.

« Je me souviens des tourments qu'a soufferts, et que souffre encore tous les jours une personne bien connue de moi quand elle voit offenser Dieu. Ils sont si violents que la mort lui serait mille fois plus supportable. Or si une telle âme, dont la charité n'est rien, pour ainsi dire, comparée à celle de Jésus-Christ, est néanmoins capable de ressentir des tourments si excessifs, quel dut être jusqu'à son dernier soupir le martyre de notre adorable Sauveur, aux yeux de qui toutes choses étaient présentes, et qui d'un seul regard voyait la multitude des péchés commis contre son Père... »²⁰.

Sainte Thérèse

L'âme orgueilleuse méprise les pécheurs et s'indigne contre eux, non par amour du bien mais pour s'élever elle-même et faire éclater l'extérieure régularité du monde. L'âme pieuse en a pitié et les aime et travaille à les convertir. Elle s'y applique de toutes ses forces.

²⁰ Sainte Thérèse, *Château intérieur*.

4. Jésus a sanctifié les hommes par la prière

Avant de se livrer au ministère de la parole, il a commencé par employer trente ans à la prière. Il est vrai que sa prière était d'abord une adoration de son Père ; mais, tout de suite après, elle était une supplication pour nous. Elle a rempli sa vie cachée, elle a été le fond secret de sa vie publique à laquelle elle a servi en quelque sorte de conclusion, car les dernières paroles de Jésus après la Cène ont été une prière pour obtenir notre sanctification. « *Père Saint, je vous prie pour ceux que vous m'avez donnés... sanctifiez-les dans la vérité... que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux* » (Jn 17, 11.17.26). Et cette même supplication occupe en partie sa vie céleste, car saint Paul nous dit qu'au ciel le Christ « *est toujours vivant pour intercéder en notre faveur* » (Hb 7, 25).

Le chrétien ne saurait trop aimer les âmes, ni trop se dévouer pour elles. Encore faut-il que le zèle soit ordonné pour qu'il porte du fruit.

Nous nous agitions trop, et nous ne prions pas assez. Il se fait actuellement dans l'Eglise un gaspillage de vie et de dévouement. Non pas certes que l'on puisse jamais trop faire pour le salut des âmes, mais notre activité ne se déploie pas selon les règles surnaturelles : règles fondamentales qu'on ne peut méconnaître ou violer en vain. Beaucoup de ceux qui exercent le saint ministère ou dirigent les œuvres de charité spirituelle s'épuisent en une fébrile activité souvent inefficace parce qu'elle manque de recueillement et d'oraison. Certes, il se fait du bien, beaucoup de bien. Mais tant de dévouement devrait porter plus de fruits. Les œuvres chrétiennes ne produisent pas ce qu'on serait en droit d'en attendre. Pourquoi ?

Parce que nous ne prions pas assez. Trop de moyens humains et insuffisance de moyens surnaturels. Ce n'est pas ainsi que le Christ Jésus a travaillé à la sanctification des hommes.

L'âme qui a le sens du véritable apostolat commence par la prière en laquelle elle espère plus qu'en tout le reste. Elle prie

beaucoup : avant de parler aux hommes de Dieu, elle parle à Dieu des hommes. Elle sait que l'apostolat chrétien n'a pas de plus grand ennemi que cette activité exagérée qui fait négliger les exercices religieux sous prétexte de charité. Elle sait que l'apostolat sans oraison est non seulement inutile, mais peut devenir nuisible à celui qui l'exerce. Elle sait que seul convertit les âmes le prêtre ou l'apôtre qui fait des oraisons et que les autres ne font que du bruit. Elle s'applique au salut des âmes d'après cette parole du vénérable Louis de Blois qui résume l'enseignement des saints sur ce sujet : « *Ceux qui sont unis à Dieu et lui donnent plein pouvoir d'opérer en eux par eux tout ce qu'il lui plaît, apportent plus de profit à l'Eglise et au salut des hommes en une heure que les autres, quoi qu'ils fassent, en plusieurs années.* »

« *Quand donc le monde comprendra-t-il qu'une heure de vie intérieure intense, renfermée dans les bornes d'une étroite cellule, a quelque chose de plus décisif pour l'humanité que le gain de telle ou telle bataille sur l'un des plus vastes champs du globe ?* »²¹

L'âme qui a les mêmes sentiments que le Christ Jésus sait que plus son désir est ardent et sa prière impérieuse, plus elle donne de joie à Dieu qui aime cette violence.

Les saints ont poussé la puissance de l'action catholique jusqu'aux extrêmes limites : qui aurait la fatuité d'espérer agir plus qu'un Vincent Ferrier, un François Xavier, un Vincent de Paul ? Or, qu'on étudie leur vie : on verra que ces hommes dont l'activité apostolique remua des peuples entiers ont donné des heures encore plus longues à la prière qu'à l'action extérieure. Ces grands actifs ont commencé par être, tous, de profonds contemplatifs. Ils nous ont même dit ce qu'ils pensent de l'action chrétienne non préparée par de longues oraisons.

²¹ Lucie Félix-Faure Goyau, *Journal*.

O vous donc, qui brûlez du zèle de la gloire de Dieu, ô prêtres, catéchistes, directeurs de patronages, maîtres d'écoles, pères de familles, ô vous tous qui avez la sainte ambition d'instruire et d'élever les âmes, commencez par prier, par vous plonger dans l'oraison. Vous agirez ensuite : votre activité sera et plus facile et plus féconde. « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, vous dit notre Seigneur, porte beaucoup de fruit ; séparés de moi vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5). Quand vous voudrez être utiles aux âmes confiées à votre zèle, commencez par offrir à Dieu en leur faveur une prière ; non pas une prière quelconque, mais celle que décrit [sainte] Angèle de Foligno :

« ... *Cette prière ardente, pure, continuelle, fille des entrailles ; cette prière humble et violente, cette prière qui ne sort pas seulement des lèvres, mais de l'esprit et du cœur et de toutes les puissances de l'âme et de tous les sens du corps ; cette prière pleine d'immenses désirs ; cette prière qu'on arrache de ses entrailles en les déchirant, et si puissante auprès de Dieu* »²².

Tel est le premier apostolat que Dieu attend de ceux qui veulent sauver les âmes. Lorsque le Père céleste faisait appel à sainte Catherine de Sienne pour qu'elle aidât sa miséricorde à sauver le monde, ce n'est pas précisément à l'action extérieure qu'il poussait l'ardente vierge, mais il lui demandait pour les pécheurs « *des cris et des gémissements... de doux et laborieux désirs qui me fassent violence... une faim et une soif dévorante du salut des âmes... des prières qui s'étendent au monde entier. Je veux que tu ne te lasses pas de désirer et de demander, que ta voix ne cesse jamais de crier vers moi, car je veux faire miséricorde au monde* »²³.

L'admirable vierge répondait en passant ses jours et ses nuits à intercéder pour les pécheurs ; comprenant que plus ardent était son désir, plus impérieuse sa prière et plus elle donnait de joie à Dieu

²² [Sainte] Angèle de Foligno, *Le livre des visions*, Hello, p. 305.317.

²³ *Dialogue*.

qui aime cette violence. Elle se répandait en prières d'une hardiesse que seul donne l'amour : « *O mon Seigneur, je ne quitterai pas vos pieds tant qu'il ne vous plaira pas de faire ce que je veux. Je veux qui vous me promettiez pour tous ceux que j'aime la vie éternelle.* » Et, exigeant un gage, elle étendait la main : « *Mon Seigneur, mettez votre main dans la mienne. Oui, je veux une preuve que vous m'accordez ce que je demande.* »

Aussi le Pape dut-il la faire accompagner partout de trois religieux qui avaient charge d'entendre la confession des innombrables pécheurs qu'elle ramenait à Dieu.

C'est d'abord et surtout par la prière que l'humble fille du teinturier de Sienne fut l'un des apôtres les plus puissants de son siècle, comme d'ailleurs tous les saints.

Nous ne ferons des chrétiens qu'en agissant de même.

5. Jésus a sanctifié les hommes par la souffrance

Est-il une vérité qui éclate avec plus d'évidence dans la vie du Christ Jésus ? « *Je me sacrifie moi-même pour eux afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité* » (Jn 17, 19). Pour sanctifier les hommes, le Christ a de préférence employé un moyen essentiel : il s'est immolé et il s'immole.

« Dès lors que le Verbe s'incarnait, il est clair, et la foi l'enseigne, que les moindres actions de ce Fils de Dieu fait homme avaient par elles-mêmes une valeur infinie. C'est assez, pour cela, que le principe personnel de l'acte fût Dieu, l'Infini même. Cela faisait donc plus que suffire à atteindre d'un seul coup tous les buts proposés. Oui, maître, un regard levé vers le ciel, le mouvement de vos mains se joignant pour prier, une larme mouillant vos paupières, un soupir échappé de vos lèvres sacrées, une parole prononcée, un pas fait sur le sable, une simple pensée de votre esprit, un seul élan de votre cœur, c'était assez et plus qu'assez pour guérir toutes les blessures qu'avait reçues de nous l'honneur de Dieu ; assez et plus qu'assez pour étouffer tous les blasphèmes, couvrir toutes les ingratitude, effacer toutes les trahisons, absorber enfin l'inquiétude entière, et remplir de religion, de pénitence et d'amour tout cet espace sans nom, tout cet abîme sans bornes que le péché ouvre et creuse entre la créature et Dieu. Vous vous fussiez une fois prosterné sur le sol, la justice satisfaite rentrait dans son silence, et l'amour provoqué répondait par des flots d'amour.

Eh bien ! ce qui suffisait ne devait point suffire... »²⁴.

Pour être sauveur avec le Christ, il faut s'immoler. Le grand moyen du salut sera toujours la croix. Il faut souffrir pour sauver les âmes : il y faut de la pénitence, de la douleur, du sang.

²⁴ M^{gr} Gay, *Elévations sur la vie et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 89^e élév., 2^e éd., 1884, Paris, Oudin.

Jésus attend cette collaboration de ceux qui veulent vivre comme lui. Dieu la demande. Il disait à sainte Catherine de Sienne : « *Rien ne m'est plus agréable que le désir de souffrir jusqu'à la mort des peines et des épreuves pour le salut des âmes* »²⁵.

²⁵ *Dialogue*, V.

6. Jésus a sanctifié les hommes par l'exemple

« *Jésus commença par donner l'exemple et puis il enseigna* » (Ac 1, 1).

Ainsi veut-il que nous fassions : « *Que votre lumière brille aux yeux des hommes afin que, voyant vos œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux* » (Mt 5, 16).

Le chrétien est une lumière. « *Vous êtes la lumière du monde* » (Mt 5, 14), nous dit Jésus. Parole reprise par l'apôtre : « *Autrefois vous étiez ténèbres : maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur* » (Ep 5, 8).

« *Le chrétien, dit saint Grégoire de Nazianze, est un Dieu en fleur* ».

Aussi, pour sanctifier ses frères, le chrétien n'a, en un sens, pas d'effort à accomplir : il lui suffit d'être, d'être chrétien, d'être le Christ. Comme il suffit à la lumière d'être pour éclairer sans même qu'elle y pense, il suffit au chrétien d'être uni au Christ pour rayonner : « *Au milieu de ce peuple pervers et corrompu, vous brillez comme des flambeaux dissipant les ténèbres du monde, par cela seul que la vie est en vous* » (Ph 2, 15).

Comme il suffit à une fleur de s'ouvrir pour répandre son parfum, il suffit au chrétien d'être uni au Christ pour exhaler le Christ : « *Par nous, Dieu répand en tout lieu le parfum de la connaissance. Car nous sommes le parfum du Christ... un parfum de vie qui donne la vie* » (2 Co 2, 14). La divine Sagesse redit encore en ceux qu'elle habite : « *J'exhale mon parfum comme la cannelle et comme le baume odorant, et, comme une myrrhe choisie, je répands une odeur suave, comme la vapeur de l'encens dans le tabernacle* » (Si 24, 20). C'est une consolante certitude que personne ne peut se sanctifier sans sanctifier d'autres âmes.

Mais il en est qui étouffent ce parfum et « *cachent la lumière sous le boisseau* » [Mt 5, 15]. Ce sont les chrétiens qui ne permettent pas à leur foi de gouverner leur vie publique. Chrétiens dans leurs convictions, ils ne le sont point dans leurs actes. Ils ne

permettent pas au mystère du Christ présent en leur âme de rayonner dans leur vie. Dans le monde, ils ne cherchent pas à paraître chrétiens, mais hommes du monde. Ils cachent Dieu. C'est l'un des crimes du monde de persuader même aux chrétiens qu'il faut cacher Dieu.

C'est un apostolat des plus nécessaires de montrer Dieu, de rendre témoignage à Dieu et d'abord par la vie. Les circonstances peuvent parfois dispenser de rendre témoignage à Dieu par la parole ; mais jamais elles ne dispensent de confesser Dieu par la vie, par le rayonnement de la vie intérieure. Le chrétien doit être à Dieu totalement ; sous peine de frustrer Dieu, il doit vivre selon Dieu toujours ; sous peine de renier Dieu, il doit rayonner le Christ même dans le monde, surtout dans le monde, car à tous les autres motifs se joint alors celui de la réparation des droits souverains de Dieu : « *Vous êtes lumière dans le Seigneur, marchez donc comme des fils de lumière ! Or le fruit de la lumière consiste dans la vérité* » (Ep 5, 9).

Saint Paul a dit de notre adoré Maître : « *Dieu était dans le Christ se réconciliant le monde* » (2 Co 5, 19). On doit pouvoir dire à toute heure du chrétien : « *Le Christ est en lui réconciliant le monde à Dieu* ». Aux yeux de tous, le chrétien doit paraître rayonnant de la Vie, un cristal plein de la lumière divine, un temple de Dieu, un tabernacle qui contient le mystère du Christ, un ostensor qui montre Dieu. « *Philippe, disait Jésus, celui qui me voit, voit mon Père* » (Jn 14, 9). Qu'on puisse dire de chacun de nous : Celui qui le voit, voit le Christ. Car, si selon le mot de saint Paul, nous devons « *revêtir le Christ* » [Ga 3, 27 ; cf. Rm 13, 14] pour plaire à Dieu, souvent en échange le Christ veut se revêtir de nous pour opérer dans le monde. Il se cache en nous pour agir par nous.

Il faut que dans sa vie le communiant reproduise quelque chose de la sainteté du Dieu qu'il a reçu. Celui qui sait être le temple de la Trinité et ne cesse de célébrer en son cœur l'unique liturgie ne peut s'abaisser à certaines concessions ; ses actes

rappelleront ceux du Christ ; ses conversations ne pourront être cette suite de paroles tantôt vides, tantôt méchantes que sont les conversations du monde, mais des paroles pleines, chaudes de vie divine, sonnante comme l'écho du culte qui se célèbre dans son cœur.

7. Jésus a sanctifié les hommes par la vérité

Jésus a lui-même résumé d'un mot son ministère : « *Je suis né et je suis venu dans le monde rendre témoignage à la vérité* » (Jn 18, 37). Dans sa suprême prière sacerdotale, après la Cène, il a ainsi prié : « *Père saint... ceux que vous m'avez donnés... sanctifiez-les dans la vérité* » (Jn 17, 17).

L'œuvre de la sanctification des âmes prend son point de départ, appuie son développement et se consomme dans la vérité.

La foi est à la base de toute vie surnaturelle ; or elle est d'abord spéculative. Des sept dons du Saint-Esprit, quatre perfectionnent l'intelligence.

Pourquoi tant de baptisés perdent-ils la foi ? Il y a plusieurs motifs : l'un des principaux, c'est qu'on n'a cherché le plus souvent qu'à leur donner une piété de sentiments, sans base intellectuelle.

« *Parce qu'il n'a pas la science, mon peuple est traîné en exil, le séjour des morts élargit son gouffre et ouvre sa bouche sans mesure* » (Is 5, 13). Alors qu'elle est « *esprit et vie* » [Jn 6, 64], d'où vient que pour tant de chrétiens notre sainte religion se réduit à des pratiques routinières, à un froid symbolisme dont ils ne voient point la signification ? C'est qu'on ne les a jamais mis à même de connaître les mystères de la présence de Dieu dans leur âme ; n'ayant jamais compris la vie mystique de l'Eglise, ils en viennent à ne pas même comprendre la simple vie chrétienne.

Aux débuts de la vie spirituelle, l'homme a besoin d'une grande force pour se dégager, non seulement de la tyrannie de ses passions, mais même de la captivité de ses raisonnements humains. Quelle est cette force ? La Vérité pleine. « *La Vérité vous délivrera* » (Jn 8, 32). Une vérité amoindrie est inefficace. Un christianisme naturalisé est un christianisme qu'on a vidé de sa force de vie. On croit être habile et prudent en n'offrant à ces âmes que des parcelles d'une vérité tamisée accommodée aux goûts du monde : on leur enlève la force qui les aurait soutenues et

enhardies. C'est l'une des habiletés les plus meurtrières du monde de faire croire que la vérité peut être dangereuse et qu'il faut l'accommoder. Plongeons les âmes dans la vérité pleine, dans la connaissance des grands mystères chrétiens, en particulier de notre être surnaturel et de la divine Trinité. Les âmes ont besoin de toute la vérité, car « *la lumière, dit Thomassin, est moins amie de l'œil que la vérité ne l'est de l'âme* ». Il y a dans l'homme des besoins, les plus profonds, que seule la vérité peut satisfaire ; il y a des énergies, les plus puissantes, que seule la vérité peut mettre en branle. Certains ennemis de l'Eglise, plus ignorants que coupables, se convertiraient si nous savions leur révéler le don de Dieu et toutes les merveilles qu'opère dans les âmes l'Esprit vivifiant ; et ils se plaindraient de nous qui, possédant un tel trésor, avons tardé à le leur faire connaître.

Parmi les âmes pieuses, sincèrement bonnes et désireuses de mieux faire, combien demeurent médiocres par la faute de leurs guides qui se contentent de les exhorter sans les éclairer, ou du moins sans leur donner la doctrine substantielle dont elles ont faim. « *Les enfants de Dieu demandent du pain et personne ne leur en donne* » (Lm 4, 4), gémit le prophète. Le cardinal Pie disait à ses prêtres : « *Tant d'âmes qui ne demandent qu'à grandir et se dilater languissent et se dessèchent, faute de rencontrer le pain solide de la doctrine. N'est-il pas temps de quitter ces nourritures qui ne nourrissent pas ?* »

Si l'on veut que les âmes s'ouvrent à la grande piété et qu'elles tirent tout le parti possible de leur foi, il faut cesser de leur donner un enseignement amoindri. « *La théologie est le meilleur aliment de la dévotion et le meilleur aliment de l'amour divin ; c'est elle qui l'enflamme plus promptement, qui le fait brûler plus longtemps, et qui le fait rayonner plus ardemment au dehors... Dans un cœur simple et aimant, la théologie brûle comme un feu sacré* »²⁶. Il est incontestable que la science du dogme est beaucoup plus sanctifiante que la science de la morale.

²⁶ Faber, *Le précieux Sang*.

L'apôtre, s'il veut sanctifier les hommes, doit donc avant tout chercher à éclairer les âmes, à faire connaître Dieu autant que Dieu lui-même s'est révélé. Les Pères de l'Eglise n'hésitaient pas à prêcher à tous leurs fidèles toute la vérité chrétienne. Qu'on lise, par exemple, les homélies adressées par saint Augustin, non pas à un collège de moines ou de religieux cloîtrés, mais au peuple, on verra qu'il n'hésitait pas à leur prêcher les mystères les plus profonds et particulièrement les merveilles de la grâce en nous.

« Nous ne sommes pas comme la plupart, disait saint Paul, nous ne frelatons pas la parole de Dieu. Mais c'est dans sa pureté, telle qu'elle nous vient de Dieu, que nous la prêchons en Jésus-Christ » (2 Co 2, 17). Il ne craignait pas de prêcher ouvertement toute la vérité au risque de paraître prêcher un scandale ou une folie. C'est qu'il avait l'ambition de faire des chrétiens *« enracinés et fondés dans la charité, capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, la profondeur et la hauteur de l'amour du Christ - remplis de toute la plénitude de Dieu »* (Ep 3, 18-19).

La mission de l'apôtre, du prêtre, est de développer ce sens de Dieu en lui donnant sa nourriture, de la vérité, beaucoup de vérité. Cela revient d'ailleurs à faire entrer ces âmes le plus profondément possible dans le mystère du Christ, à leur donner Jésus autant qu'elles sont capables de le recevoir, car Jésus a dit de lui-même : *« Je suis la Vérité »* [Jn 14, 6]. Donner la vérité, c'est donner Jésus.

TABLE DES MATIERES

FEUILLETS 252-258

AVANT-PROPOS : Le mystère du Christ	11
Dieu communique la vie divine	
à la sainte humanité de Jésus	11
Jésus nous communique la vie divine	12
Demeurer en Jésus	14
Comment nous unir à Jésus et demeurer en Lui ?	15
I - L'UNION EUCHARISTIQUE	18
Jésus se donne à nous surtout par la communion	18
La communion nous donne tout Jésus	20
La communion nous donne les Trois divines Personnes	22
La communion nous associe à la vie intime de la Trinité	25
II - LA PERMANENCE DE L'UNION EUCHARISTIQUE	29
A. L'Union avec la sainte Humanité de Jésus	32
Notre union avec la sainte Humanité	
en vertu de ses mérites et de son amour	33
Notre union avec la sainte Humanité	
en vertu de son action vitale	35
Notre union avec la sainte Humanité	
dans l'Eucharistie	39
Intimité de cette union	41
B. L'Union avec la Très Sainte Trinité	44
La permanence de la Très Sainte Trinité	45
La circumincession divine en notre âme	48

III - MAINTENIR ET PERFECTIONNER L'UNION	51
A. Maintenir l'union	54
Notre modèle : le Christ Jésus	54
La condition de la vie d'union : le recueillement	56
Maintenir l'union dans le travail	61
Maintenir l'union dans la tentation	65
Maintenir l'union dans la souffrance du corps	68
Maintenir l'union dans la douleur du cœur	73
Maintenir l'union dans les désolations de l'âme	75
Maintenir l'union dans la joie	80
B. Perfectionner l'union	85
Par la répétition des actes de désir	86
Par la répétition des actes d'amour	89
Les missions divines invisibles	93

FEUILLETS 259-265

IV - LA FIN DE L'UNION EUCHARISTIQUE	5
A. Fils adoptifs par le Christ Jésus	6
Notre vocation surnaturelle	6
La communion et notre vocation surnaturelle	11
B. La gloire de la Très Sainte Trinité	15
La fin suprême de la création	15
L'unique liturgie	18

V - VIVRE COMME JESUS	24
A. Aimer Dieu	26
1. L'amour affectif	29
L'amour qui admire	34
L'amour de bienveillance et de louange	35
L'amour en action de grâces	36
L'amour de condoléance et de réparation	37
L'amour qui se donne	41
L'amour n'est pas toujours senti	42
2. L'amour effectif	43
L'amour qui agit	44
L'amour qui se livre	47
B. Sanctifier les hommes	49
Jésus a voulu sanctifier les hommes d'abord par amour du Père	51
Jésus a voulu sanctifier les âmes par amour des âmes elles-mêmes	52
Jésus a voulu sanctifier toutes les âmes	53
Jésus a sanctifié les hommes par la prière	54
Jésus a sanctifié les hommes par la souffrance	58
Jésus a sanctifié les hommes par l'exemple	60
Jésus a sanctifié les hommes par la vérité	63